

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

UN SOLDAT DE QUATORZE ANS SUR LE FRONT



Le jeune Charles Méré, engagé volontaire de quatorze ans et demi, est certainement un de nos plus jeunes soldats actuellement sur la ligne de feu. Il a déjà pris part à plusieurs engagements à côté de ses aînés, et sa brillante conduite lui a valu, ces jours derniers, les félicitations de son colonel.

La journée du 29 Novembre (119^e de la guerre)

La lutte d'artillerie a continué, mais l'avantage est resté à nos batteries.

Des attaques ennemies, au nord d'Arras et dans les Vosges, ont été successivement repoussées.

Un sous-marin allemand a coulé, dans la Manche, deux vapeurs anglais, le Malachite et le Prima.

La situation militaire

En remettant au général Joffre la médaille militaire, juste récompense de l'œuvre déjà accomplie, le président de la République a prononcé des paroles qui retentiront dans tous les cœurs français et dans le monde entier :

« Une victoire incertaine et une paix précaire exposerait demain le génie français à de nouvelles insultes de cette barbarie raffinée qui prend le masque de la science pour mieux assouvir ses instincts dominateurs. La France poursuivra jusqu'au bout, par l'invincible union de tous ses enfants et avec le persévérant concours de tous ses alliés, l'œuvre de libération européenne qui est commencée. »

Il était bon que de telles paroles se fissent entendre en ce moment. Les symptômes de la défaite allemande s'accroissent sur les deux théâtres d'opérations par les échecs simultanés des Flandres et de Pologne, et provoquent, dans certains milieux européens, un mouvement, vague encore, mais cependant perceptible en faveur d'une conclusion prochaine des hostilités et d'une transaction honorable pour tous les belligérants.

Il ne manque pas de gens, en France et en Angleterre — financiers surtout — plus ou moins engagés dans la spéculation internationale, hommes politiques, en petit nombre d'ailleurs, encore abusés par l'influence de la propagande germanique, qui s'appuient aussi sur tous ceux qui, par peur ou aveuglement, ont envie que ce soit fini, pour essayer, d'accord avec des personnalités des pays neutres, d'arrêter une guerre qu'ils considèrent comme désastreuse pour tous les participants. Déjà l'Allemagne et l'Autriche, préoccupées de leur destin, manifestent qu'elles se préféreraient volontiers à une liquidation à l'amiable.

Il faut couper court à toutes ces machinations. Il faut qu'on sache en Europe, et dans le monde, quelles sont les conditions définitives auxquelles les alliés poseront les armes et traiteront de la paix entre eux seuls et sans aucune intervention des neutres.

Ces conditions définitives n'ont pas encore été exprimées publiquement et officiellement : elles sont cependant dans tous les esprits qui réfléchissent aux garanties de l'avenir, et je ne vois pas pourquoi on ne les penserait pas tout haut.

La première de toutes, c'est la disparition des Hohenzollern, cette dynastie de proie qui a transformé l'Allemagne en une puissance de guerre et de destruction. L'esprit prussien a déformé la mentalité allemande, il a substitué l'idée de la force germanique à celle du droit des nations et a déterminé ce vertige intellectuel qui emporte tout le peuple allemand.

Il en sera de même des Habsbourg. Ainsi se reformera une Europe centrale, où les peuples allemands et balkaniques reprendront leur diversité et leur liberté particulière, en dehors d'un militarisme outrancier et provocateur, et avec le bénéfice des plus larges unions économiques.

Cette Europe centrale sera justement limitée entre ses bornes naturelles : le Rhin, les Alpes et la grande Pologne, reconstituée comme l'a indiqué le tsar dans sa belle proclamation du mois d'août dernier.

La répartition des territoires de la rive gauche du Rhin sera faite entre les alliés comme il convient; en compensation des dommages subis, la France reprenant, avant tout, l'Alsace et la Lorraine. Les questions d'indemnités de guerre se régleront également en raison des sacrifices imposés; mais il ne faudra pas oublier que les destructions barbares et systématiques des territoires envahis se paient plus cher que les dégâts inévitables des batailles.

C'est ainsi que, dans un temps plus ou moins rapproché, mais, nous l'espérons, avant la fin de 1915, la carte de l'Europe sera modifiée au profit de la paix générale et pour la plus grande gloire de ceux qui ont combattu, morts et survivants, dans l'intérêt du droit et de la justice.

Général X...

La lutte d'artillerie a tourné à notre avantage

Communiqués officiels du 29 novembre 1914

15 HEURES. — Le 28 novembre, la canonnade de l'ennemi a été plus active, mais excitée surtout avec les pièces de 77 millimètres. Son artillerie lourde a très peu fait sentir son action.

Dans ces conditions, la lutte d'artillerie a tourné partout à notre avantage.

En Belgique, notre infanterie a enlevé divers points d'appui au nord et au sud d'Ypres. Dans la région au nord d'Arras, une attaque ennemie, menée par trois régiments, a définitivement échoué après plusieurs contre-attaques exécutées de part et d'autre.

Entre la Somme et Chaulnes, nous avons marqué de sensibles progrès dans le voisinage du village de Fay; nos troupes y sont parvenues au contact immédiat des réseaux de fils de fer de la défense.

Dans la région de l'Aisne, entre Vailly et Berry-au-Bac, un groupe de mitrailleuses et une coupole pour pièces de 30 centimètres ont été détruites par nos obus, dont l'un a déterminé une explosion dans une batterie ennemie.

Dans les Vosges, trois contre-attaques allemandes, en vue de reprendre le terrain conquis par nous précédemment dans le Ban-de-Sapt, ont été successivement repoussées.

23 HEURES. — Calme sur tout le front, sauf dans l'Argonne, où les attaques allemandes n'ont pas eu plus de succès que précédemment.

• DERNIÈRE HEURE •

LA VICTOIRE RUSSE

Lodz fut le centre de violents combats

PÉTROGRAD, 29 novembre (Dépêche Havas). — Dans les combats de Lodz, l'infanterie russe a joué un rôle prépondérant. Pendant plusieurs heures, sans un moment de répit, les Allemands canonnières les positions russes; bientôt les Russes firent semblant de cesser le feu comme s'ils étaient démoralisés par la grosse artillerie de l'ennemi. Les Allemands, convaincus que les Russes avaient abandonné leurs tranchées, attaquèrent alors par colonnes compactes. Mais ils furent subitement accueillis par une grêle de fer qui les faucha impitoyablement. Les Russes sortirent immédiatement comme une avalanche de leurs tranchées et, par des contre-attaques foudroyantes et répétées à la baïonnette, infligèrent à l'ennemi une pénible retraite.

La ville de Lodz fut le centre du combat; les projectiles tombaient dans les faubourgs.

Le jour du combat, les Allemands lancèrent sur Lodz dix-huit bombes qui causèrent de grands dégâts et firent de nombreuses victimes.

Tremblement de terre en Grèce

ATHÈNES, 29 novembre. — Une très forte secousse sismique, dont le centre paraît s'être trouvé entre les îles de Leucade et de Corfou, a ébranlé hier la Grèce occidentale et les îles Ioniennes.

Des détails manquent encore sur l'étendue des dégâts. On sait cependant que de nombreuses maisons se sont écroulées à Leucade, où il y aurait eu trois morts et plusieurs blessés.

De nouvelles secousses, mais beaucoup plus légères, ont été ressenties dans la nuit sur divers points de la région affectée.

Une vallée submergée

ATHÈNES, 29 novembre (Dépêche Havas). — Les dégâts que le tremblement de terre a causés à Leucade sont très importants.

La montagne de Pefkoulia s'est éboulée sur une longueur de trois kilomètres.

La mer Ionienne a fait irruption dans la vallée de Calamitzi, couvrant une étendue de 50 hectares; des monticules sont apparus en différents points de l'île.

Vingt-trois personnes ont été tuées, et il y a une cinquantaine de blessés.

Les dégâts que la ville seule a subis atteignent un million environ.

L'échec des menées turques en Egypte

ROME, 29 novembre (Dépêche de l'Information). — Toutes les dépêches reçues d'Alexandrie disent que les efforts faits par les Turcs pour soulever l'Egypte ont échoué.

L'Angleterre veillait à ce que les abords du canal de Suez fussent protégés par de profondes tranchées.

Sir E. Cheetam avait eu soin de faire désarmer quelques détachements de troupes travaillés par la propagande allemande.

L'indemnité versée par l'Allemagne au Luxembourg

BALE, 29 novembre (Dépêche de l'Information). — L'Allemagne a payé au Luxembourg une indemnité d'un million et demi de marks.

SUR MER

Deux vapeurs anglais coulés par un sous-marin

LONDRES, 29 novembre (Dépêche Havas). — Le Times annonce qu'un fait de guerre s'est produit lundi dernier dans la rade du Havre, à environ quatre milles de la côte, au nord-ouest de La Hève.

Il était quatre heures de l'après-midi, la mer était calme et le temps brumeux. Le vapeur anglais Malachite, de la Compagnie Cunard, se dirigeait sur le Havre, venant de Liverpool.

Soudain, le capitaine du Malachite vit surgir la surface de l'eau, tout près de son propre navire la coque d'un sous-marin. Les panneaux en furent immédiatement ouverts et des hommes en sortirent, qui hissèrent le pavillon allemand.

Le capitaine du sous-marin entra en conversation avec les hommes d'équipage du navire marchand. Il leur déclara qu'il avait l'intention de couler leur bâtiment. « Je vous donne, dit-il, dix minutes pour vous réfugier dans vos chaloupes. »

Les treize hommes qui composaient l'équipage du Malachite ne purent qu'obéir à cet ordre. Quand ils furent dans leurs chaloupes, ils purent observer les mouvements des canonniers sur le sous-marin qui envoya dix-neuf projectiles dans la coque du Malachite. Ce dernier prit feu et le sous-marin fit immédiatement une plongée.

Les matelots anglais n'eurent d'autre ressource que de ramer jusqu'au Havre. Ils arrivèrent dans le port à 9 heures du soir et informèrent les autorités de ce qui venait de se passer.

LE « PRIMA » SUBIT LE MEME SORT

LE HAVRE, 27 novembre (Dépêche Havas). — Huit heures, hier matin, un sous-marin allemand a coulé à six milles du cap d'Antifer un second navire anglais, le Prima, charbonnier, allant de Newcastle à Rouen.

Le commandant du sous-marin donna, ainsi qu'il est pour le Malachite, dix minutes à l'équipage pour débarquer dans une baleinière, puis lança trois boulets sur le Prima qui coula.

L'équipage, recueilli par un autre navire charbonnier, fut ramené à Fécamp par des pilotes de ce port.

Guillaume II à Anvers

BALE, 29 novembre (Dépêche de l'Information). — L'empereur Guillaume était à Anvers le 23 novembre et y est attendu de nouveau à l'hôtel Veber.

Le général Hindenburg nommé feld-maréchal

LONDRES, 29 novembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche d'Amsterdam à l'Exchange Telegraph annonce que le général Hindenburg a été nommé feld-maréchal.

Un appel aux socialistes allemands

BALE, 29 novembre (Dépêche de l'Information). — Le Berliner Tageblatt reproduit un article de la Volkszeitung, de Mayence, exhortant les socialistes à ne pas donner l'exemple de la désunion à la réunion du Reichstag du 2 décembre.

NOS LEADERS

Un ton plus haut s. v. p.

Oserai-je dire à la presse parisienne que la place qu'elle accorde aux questions d'éducation physique ne me paraît pas du tout en rapport avec l'importance que ces questions ont acquise dans les préoccupations du gouverneur de Paris et de ses collaborateurs? Je ne sais pas ce qu'étaient ces préoccupations au début de la guerre, mais je sais ce qu'elles sont aujourd'hui, et un entretien récent ne me laisse aucun doute à ce sujet. Or les journaux sont si occupés à nous dire que l'armée autrichienne est anéantie et que l'Allemagne épuise ses dernières ressources (le tout entremêlé de violences qui, se répétant chaque matin, ont perdu déjà leur maître savor) que les colonnes des quotidiens se trouvent emplies sans que la préparation militaire et la vie sportive puissent prétendre à autre chose qu'à d'imperceptibles alinéas en quatrième page. Bien entendu, je me refuse à penser que les vilaines petites jalousies et querelles personnelles qui fleurissent dans ce domaine au temps de la paix aient encore quelque vigueur à l'heure où la patrie réclame l'effort unifié de tous ses enfants. Mais, pour tel motif ou pour tel autre, peu importe; le résultat est le même. On ne nous seconde pas, et, en s'en abstenant, on ne répond nullement aux désirs des chefs qui voient et prévoient.

Du front nous arrivent des appels qui sont bien explicites: « Surtout, écrivent beaucoup d'officiers, surtout, envoyez-nous des sportifs! » Eh bien! mais des sportifs, cela ne se fabrique pas comme un lait de poule! Il y faut une rude persévérance et un bout de temps. Qu'on s'y mette donc un peu vite.

Les jeunes gens devraient savoir que tel est leur intérêt, que là-bas, à la guerre, leur avancement sera bien plus rapide et leur accoutumance bien moins pénible. Les parents devraient se rendre compte que si l'apprentissage sportif ne vaccine point contre les balles il vaccine fortement contre la maladie, et qu'en conséquence c'est un devoir non seulement envers la patrie, mais envers leurs fils eux-mêmes, de les munir de ce vaccin-là.

Bref, il y a une croisade à prêcher, et, certes, la chose est plus captivante qu'il ne faut si tel saxon est un produit allemand ou s'il convient d'entendre l'ouverture des *Maitres chanteurs* sans protester. Cette croisade, on l'a prêchée l'an passé, de l'autre côté du Rhin, mais nul ne s'est avisé, de ce côté-ci, d'en écouter la fanfare. En exhortant les étudiants à un entraînement physique intensif, le maréchal von der Goltz leur adressait encore, au mois de février dernier, cet appel significatif: « La nouvelle génération décidera la question de savoir si la prospérité extraordinaire de l'Allemagne sera un fait durable ou un bref épisode de l'histoire du monde. » De telles paroles s'appliquent à merveille à notre jeunesse. Ce ne sont pas ses mérites intellectuels, ce sont ses mérites musculaires qui vont décider si la présente guerre doit n'être qu'un assaut vaillamment repoussé ou s'il doit en résulter le triomphe de la civilisation française.

Une pareille alternative vaut bien qu'on s'en tienne, n'est-ce pas? Et puis, comme je le disais l'autre soir à Lyon, la guerre finie, tout ne sera pas dit. Il restera d'abord un ennemi intérieur: l'alcoolisme. Or, la preuve en est faite désormais: la passion de l'alcool ne cède que devant la passion musculaire. Le cabaret ne disparaît que devant le gymnase. Il y aura ensuite des conquêtes à poursuivre: à un magnifique empire colonial auquel il n'a manqué jusqu'ici qu'une métropole confiante en ses propres forces, des comptoirs commerciaux qui se seraient déjà ouverts à nous si nous avions été plus fiers de l'excellence de nos produits, de la perfection de notre industrie, de la beauté de nos applications d'art... tout cela attend notre énergie renouée. Des travaux lointains s'offriront à nos ingénieurs, des découvertes prestigieuses à nos archéologues, des auditoires dociles à nos professeurs.

Pour organiser ces invasions bienfaisantes, il faudra des muscles, du souffle, des estomacs solides et des jarrets d'acier.

La liaison de tels sujets avec l'éducation physique est évidente. Qu'est-ce donc qui empêche la presse de s'en apercevoir?... Un grand chef m'a demandé si j'en savais la cause, et, ma foi! je n'ai pas su que répondre...

Pierre de Coubertin.

Raymond-George-Albert-Nicolas-Joffre

GENÈVE, 29 novembre (De notre correspondant particulier). — La naissance d'un enfant de la famille de Pourtales vient d'être inscrite à l'état civil de la ville de Genève, rive gauche. Il portera les prénoms de Raymond-George-Albert-Nicolas-Joffre.

Echos

La veste.

Nous tenons l'anecdote d'un Français de Genève: Un jeune Allemand habitait Genève. Mais il avait de très gros intérêts dans une fabrique de produits pharmaceutiques située au pied des monts Jura, juxta la frontière.

Entre parenthèses, nous espérons que cette fabrique a été mise sous séquestre quoique, officiellement, elle soit sous le nom d'un Suisse Genevois.

Nous sommes à la fin de juillet. Notre jeune Boche, très mondain, se répand chez ses relations. Il y annonce son départ: « On me convoque pour une période de manœuvres... Entre nous, c'est la guerre! » Il était officier de landwehr.

Il disait aussi:

— Ce sera un guerre très amusante qui ne durera pas longtemps. Irai-je à Ostende? à Paris? Dans tous les cas, j'emporte mon smoking dans ma cantine. Nous serons reçus dans le meilleur monde. On dansera.

Depuis, Genève est sans nouvelles du danseur. Gémir-il sur un lit d'hôpital, à Ostende? Est-il venu à Paris comme... prisonnier? Ses os pourrissent-ils dans les eaux de l'Yser? Quoi qu'il en soit, en emportant son smoking, il eut une intuition prophétique. Malgré son nom anglais, sa coupe élégante, ses revers de soie, le smoking est-il autre chose (comment dites-vous ça en français?) autre chose qu'une veste?

Notre Joffre aura son tricot.

Et ce sont ses compatriotes, les femmes de Rivesaltes, où le vin est blond comme le soleil, qui l'ont tricoté. Mères, filles, épouses et sœurs de soldats eurent cette pensée touchante.

Toutes y ont collaboré, depuis la plus jeune fillette jusqu'à la plus « ancienne » des grand-mères. Chacune a apporté au chandail de « notre Joffre », comme elles disent, son brin de laine; chacune en a tricoté quelques mailles. Ce chandail a été expédié au grand quartier général, accompagné d'une lettre d'envoi tracée par la main tremblante d'une vieille grand-maman.

Jadis, les femmes françaises filèrent la laine pour payer la rançon de Duguesclin. Elles la tricotent aujourd'hui pour l'organisateur de la Victoire.

Empoignons notre atlas!

Nous nous sommes émerveillés, l'autre jour, que bon nombre de nos confrères situassent le Chott-el-Arab en Arabie, en Egypte, ailleurs et autre part, encore qu'il se jette dans le golfe Persique.

Or, nous lisons aujourd'hui, dans un journal du Sud-Ouest, sous le titre: « La Victoire anglaise en Arabie », que les troupes britanniques ont défilé solennellement dans les rues de Bassorah...

Il est vrai que le même journal place, avec désinvolture, Innsbruck en Bavière!

Que l'on nous permette de prendre Innsbruck délicatement et de la replacer dans le Tyrol, dont elle est la capitale.

On sait que les habitants de cette ville ont récemment protesté contre une décision de la municipalité qui veut donner le nom de Bismarck à une des rues principales. A propos de changement de noms, les Polonais de Posnanie aiment à citer le cas du village de Swiniary (village de cochons), dénommé officiellement Bismarcksdorf (village de Bismarck).

Mais revenons à nos bouteilles.

Il est inutile d'imprimer sous le titre *La Bataille des Flandres*, ce sous-titre: *La Wallonie dévastée*. Flandre et Wallonie ne sont pas tout à fait la même chose. C'était même, avant le mois d'août dernier, tout le contraire.

Le subtil stratagème.

Un de nos amis, appartenant à l'armée auxiliaire, qui brûle d'ailleurs du désir de se rendre utile, passe, dans le Métro, des moments bien durs. Il s'y sent, pour tout dire, humilié. Car il offre aux regards surpris des traits relativement juvéniles, rajeunis encore par l'absence d'une moustache quotidiennement sacrifiée.

Le supplice devenant insupportable, notre ami s'est avisé d'un ingénieux moyen, bien propre à adoucir sa situation, à la rendre même très possible. A peine installé dans le chemin de fer souterrain, il ouvre avec ostentation un rébarbatif journal égyptien, imprimé en caractères arabes, et dont le titre rappelle des foudres de Jupiter entrelacées. Et, si la curiosité des voyageurs s'aiguise, ce n'est pas dans le sens que leur compagnon redoute au plus haut point.

La morgue verte.

Un vieux Bordelais nous adresse ce mot indigné: « Je me trouvais, mardi dernier, sur le cours de l'Intendance. J'aperçois un capitaine de chasseurs alpins, marchant péniblement avec l'aide de deux cannes, la figure douloureuse, les traits tirés, la capote usée.

» Il croise, à le toucher, un jeune monsieur des Finances, en uniforme sinople, deux galons d'argent, monocle, moustache en croc, bref flamboyant, éclatant, vernis!

» Ce jeune monsieur n'a pas salué le capitaine! »

MICROMÉGAS.

"EXCELSIOR" EN BELGIQUE

Les canons grondent sur les dunes en un concert infernal

C'est une vision d'Afrique qui s'offre aux regards sur les sables des Flandres.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

COXYDE, 27 novembre. — Après un automne ensoleillé, resplendissant et doux, la violente tempête qui souffla pendant huit jours en déversant des trombes d'eau a radicalement changé le temps. Dès qu'elle s'est apaisée, brusquement l'hiver est venu, un hiver précocité sur la côte flamande, avec de la neige, avec du givre, avec une forte gelée.

La boue des grand'routes s'est solidifiée; elle a gardé l'empreinte des ornières profondes, des sabots des chevaux, et le pied tourne à chaque pas. La terre des champs est dure. Dans la journée, le soleil ne parvient pas à fondre le manteau blanc qui la recouvre. Souvent, le givre qui fond aux branches et aux fines branchettes des saules, des aulnes, des ormes, des peupliers, se congèle à nouveau, ne tombe pas, et pend, stalactite de cristal où le soleil se joue. Les tonalités du ciel prennent une délicatesse exquise, et la lumière est pour le regard une délicate caresse.

Plus tendre encore et plus blonde, elle enveloppe les dunes au sable mobile, que n'arrêtent guère quelques touffes d'oyats, tout contre l'estrin. Plus à l'intérieur des terres, là où se découvrent les fondations de l'ancienne abbaye des Dunes, une végétation rabougrie, mais dense et robuste quand même, les a définitivement fixés. Et sur les dunes blondes, les villas estivales et multicolores de Coxyde sont posées comme des jouets.

Le froid pique, mais sur le sable gelé qui craque sous la semelle, la marche active la circulation et fouette le sang... Se peut-il qu'à sept kilomètres d'ici les engins perfectionnés que nous devons au progrès des sciences accomplissent en ce moment une œuvre de mort telle que l'on n'en vit jamais au cours de l'histoire du monde? L'effroyable canonnade qui ébranle l'atmosphère depuis trois jours et trois nuits ne le rappelle-t-elle pas trop? Jamais encore son tonnerre ne fut aussi ininterrompu, et ce roulement continu comme une basse est ponctué de détonations plus puissantes marquant le tir des pièces d'artillerie lourde. Il y en a de sourdes et de prolongées; il y en a d'éclatantes et de sèches. Toutes les voix de tous les canons de tous les calibres s'unissent aujourd'hui en un infernal concert qui se donne sur toute la ligne, d'Ypres à Dixmude, à Nieuport. Les grosses pièces de la marine se sont mises de la partie; des gerbes d'écume et d'eau qui jaillissent autour des cuirassés indiquent que les batteries ennemies ripostent, sans aucun succès, il faut bien le reconnaître.

Soudain, près de moi, une musique aigre et discordante; au tournant d'une butte de sable, quelque chose de hideux est affalé; le cou allongé, les pattes repliées, on reconnaît encore un cheval. Le poil est parti, la carasse rouge et sanguinolente. Une cinquantaine de corbeaux la déchiquetaient à coups de bec; mon arrivée trouble leur festin. Ils croassent rageusement: c'est à moi, évidemment, que ce discours s'adresse. Ils s'enlèvent dans le ciel pur, et tournoient, croassant toujours. Tandis que je m'éloigne, ils reviennent se percher sur leur proie.

Une évocation du désert

Tout en m'en allant, je revois invinciblement des images feuilletées jadis, figurant la route suivie par les caravanes dans le désert: des monticules de sable à perte de vue, comme ici, et un sentier jalonné par des carcasses d'animaux. Et voici que l'évocation se précise: au fond d'un creux, bossuant à peine le sol, de petites tentes qui en ont à peu près la couleur s'alignent irrégulièrement côte à côte. Devant chacune, plusieurs Arabes assis en rond, les jambes croisées, devant un feu de bois dont la flamme monte droite, devisent en fumant des cigarettes et en buvant du café.

Ce sont des volontaires d'Algérie engagés pour la durée de la guerre, et qui forment un goum.

Une patrouille vient de rentrer: les chevaux sont débarrassés de leurs harnachements, quelques-uns magnifiquement brodés. Un homme noue un bouchon de paille à chaque extrémité d'une corde, qu'il enfonce profondément au fond d'un trou; il le piétine après l'avoir comblé. A la corde ainsi fixée, les autres attachent le bout des courroies qui entravent, à la mode arabe, les jambes de devant des chevaux.

Ils camperont là pendant quatre fois vingt-quatre heures. La nuit, on jette une couverture sur les chevaux; les hommes se glissent sous les tentes, que garnissent des bottes de paille. Le peloton détaché sur ce point est chargé d'envoyer des patrouilles en reconnaissance sur le front.

Un camp d'Arabes

Un Arabe s'approche de moi: sous son burnous bleu doublé de blanc, une vareuse de lieutenant où s'épinglent la croix de la Légion d'honneur. C'est le

caïd qui commande le détachement. La conversation s'engage. Hasard des rencontres ! Nous avons des amis communs. Parmi les noms français, je cite le nom de Djelloul, fils de Pacha Lakhdar, l'un des grands seigneurs de la province d'Alger, que je connus il y a déjà quatorze ans.

— Djelloul ? Mais un de ses fils est ici !

Le caïd donne un ordre à un homme, qui appelle : — Belkassem !

Il se présente. Lui aussi est décoré de la Légion d'honneur. Et le frère du caïd, un maréchal des logis d. spahis, qui me fait apporter, suivant les rites de la politesse arabe, un quart de café bien chaud, porte sur sa poitrine la médaille militaire ; le ruban en est tout neuf : il vient de la gagner récemment pour acte de bravoure devant l'ennemi.

Les chefs arabes ! Maintes fois nous les avons vus, en des circonstances solennelles, cavalcader dans les cortèges officiels où ils forment la garde d'honneur du président de la République, et qu'ils éclairent de la somptuosité de leurs costumes, de la noblesse et de la beauté de leurs attitudes. Des rangées de décorations chamarrées leur burnous : ils les ont méritées par leur courage loyalement déployé au service de la grande Patrie française. Nous les avons admirés chaque fois, et nous les aimons.

Je les aime davantage depuis que sur ce rivage de la mer du Nord, j'ai vu leurs fils, qui sont aussi les fils de la France, pour laquelle ils se dévouent.

Nous bavardons longuement ; nous parlons de la guerre, naturellement, et de la gelée, plus froide en Flandre que la neige sur les montagnes de l'Algérie. Un brouhaha nous interrompt un instant : des appels gutturaux, quelques cris, une conversation plutôt accidentée, un remue-ménage : il en est toutes les fois ainsi, paraît-il, lors de la distribution des fourrages. Il n'y a pas lieu de s'en étonner.

Le calme est revenu. Des hommes désignés pour une patrouille sautent en selle. Ils s'éloignent dans la direction du canon. Ils gravissent la dune ; parvenus sur la crête, leur silhouette pittoresque se découpe nettement, burnous, capuchons, turbans, fines pattes des petits chéaux nerveux, avant de diminuer et de disparaître comme ils descendent l'autre versant.

De l'Occident à l'Orient, le ciel passe, suivant une série de gradations insensibles et harmonieuses, du pourpre vif au vert clair de l'aigue-marine. Le brasier du soleil s'est éteint dans les flots. A l'opposé, derrière le Hoehenblecken, la plus massive et la plus haute des dunes de la côte — une véritable colline, celle-là — le croissant s'élève lentement vers le zénith, le croissant pur comme une lame et brillant comme l'argent. L'air est sec et vibrant. Par petits groupes devant les tentes, les jambes croisées, assis en rond autour du feu de bois dont la flamme monte droite, les gnomiers devisent en fumant des cigarettes et en buvant du café.

N'étaient la voix tonitruante du canon et une différence de température d'une trentaine de degrés. On se croirait, non pas à Cocyte, village de la Flandre occidentale, mais plutôt sur quelque point, à la limite du désert de Libye.

Henri Malo.

Ordre du jour du général Joffre à l'armée de Paris

M. Victor Marguerite, qui vient de parcourir le front de Neuport à Verdun, publie ses impressions dans la *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} décembre. Nous détachons de son récit un document dont l'importance historique est considérable. C'est l'ordre du jour que le général Joffre a adressé le lendemain de la bataille de la Marne aux troupes de la 6^e armée (armée de Paris), qui commandait le général Maunoury. Voici ce document :

La sixième armée vient de soutenir pendant cinq jours entiers, sans interruption ni accalmie, la lutte contre un adversaire nombreux et dont le succès avait jusqu'à présent exalté le moral. La lutte a été dure ; les pertes par le feu, les fatigues dues à la privation de sommeil et parfois de nourriture ont dépassé tout ce que l'on pouvait imaginer ; vous avez tout supporté avec une vaillance, une fermeté et une endurance que les mots sont impuissants à glorifier comme elles le méritent.

Camarades, le général en chef vous a demandé, au nom de la patrie, de faire plus que votre devoir : vous avez répondu au delà même de ce qui paraissait possible. Grâce à vous, la victoire est venue couronner nos drapeaux. Maintenant que vous en connaissez les glorieuses satisfactions, vous ne la laisserez plus échapper.

Quant à moi, si j'ai fait quelque bien, j'en ai été récompensé par le plus grand honneur qui m'ait été décerné dans une longue carrière, celui de commander des hommes tels que vous.

C'est avec une vive émotion que je vous remercie de ce que vous avez fait, car je vous dois ce vers quoi étaient tendus, depuis quarante-quatre ans, tous mes efforts et toutes mes énergies, la revanche de 1870.

Merci à vous et honneur à tous les combattants de la sixième armée !

Claye (Seine-et-Marne), 10 septembre 1914.

Signé : JOFFRE.

Contresigné : MAUNOURY.

LA VICTOIRE RUSSE Les Allemands se replient dans les conditions les plus désavantageuses

PÉTROGRAD, 29 novembre (*Dépêche Havas*). — Au sujet des divers bruits qui ont circulé sur les proportions de la victoire russe entre la Vistule et la Wartha, l'état-major déclare qu'ils proviennent en partie de correspondances privées et publiés par quelques journaux.

L'état-major déclare que ces bruits ne sont pas fondés sur des faits et qu'ils méritent un accueil réservé.

On rappelle qu'au début de la guerre l'état-major avait déjà recommandé de n'accueillir qu'avec réserve toutes les nouvelles n'émanant pas de source officielle.

Il est hors de doute que le plan allemand, qui consistait à tourner l'armée russe de la rive gauche de la Vistule et à cerner une partie des forces russes, a complètement échoué. Il résulte des communiqués de l'état-major général que les Allemands sont forcés de se replier de Rzgov et Tuszyn par Brzeziny sur Strikow dans les conditions les plus désavantageuses pour eux.

En se repliant, les Allemands ont subi des pertes immenses ; cependant, les combats ne sont pas encore achevés. La bataille sur l'ensemble du front se développe très favorablement pour nous, mais l'ennemi continue de résister avec opiniâtreté. Il est donc impossible de considérer les opérations comme terminées. Il importe d'attendre les résultats définitifs avec la ferme assurance que les troupes russes sont pénétrées de la nécessité de mener à bien leurs efforts héroïques pour briser finalement la résistance de l'ennemi.

La bravoure des soldats russes

PÉTROGRAD, 27 novembre. — Des rapports officiels du front donnent quelques détails sur deux brillants exploits d'officiers russes qui montrent le courage splendide et l'esprit d'initiative des soldats du tsar.

Le lieutenant Eikarer, à la tête d'une compagnie appartenant à un régiment d'Odessa, brisa la ligne autrichienne pendant la bataille de Meso Laborez, au sud des Carpathes, et lui et ses hommes réussirent à faire prisonniers le commandant du 47^e régiment d'infanterie autrichienne, six officiers et cent cinquante hommes. L'effet produit par cette capture fut tel que les redditions continuèrent tout le long du front.

Pendant la bataille de Lodz, cinq cents Russes qui avaient épuisé leurs munitions furent cernés dans un village et faits prisonniers par une troupe allemande. Un capitaine de cosaques, à la tête d'un détachement, qui avait suivi l'affaire à distance, attendit que les prisonniers fussent réunis et emmenés sous escorte et l'attaqua celle-ci. Tous les Allemands furent tués et le capitaine et son détachement ramenèrent leurs compatriotes dans les lignes russes. — (*Central News*.)

Une "déconfiture"

LONDRES, 29 novembre. — Le critique militaire du *Globe* apprécie en ces termes la situation des armées allemandes en face des troupes russes :

Il est maintenant évident que la grande offensive allemande contre la Russie a échoué ignominieusement et avec des suites désastreuses. Il est vrai que la bataille n'est pas encore terminée. Il reste à voir jusqu'à quel point les armées allemandes pourront se dégager de la position des plus précaires où elles ont été amenées. Mais tout espoir de décider du sort de la campagne de Russie s'est évanoui, en ce qui concerne l'Allemagne. L'initiative et l'offensive ont passé de nouveau à son adversaire, et il y a tout lieu de croire que l'avantage est poussé jusqu'aux résultats décisifs. Une fois encore la machine de guerre allemande, tant vantée, a été matée non seulement par la force, mais encore par la tactique de ceux qu'elle affectait de mépriser.

Il est difficile d'exagérer la terrible signification de cette seconde déconfiture du plan de campagne allemand sur la frontière orientale. Toutes les conditions sur lesquelles étaient basés les calculs allemands sont maintenant foncièrement modifiées. Le péril de l'invasion qui devait être indéfiniment écarté d'une main est actuellement devenu une réalité imminente. Le dernier effort désespéré pour arrêter la marche sur Cracovie, et par Cracovie sur la Silésie, et, si cela était nécessaire, sur Budapest, a lamentablement échoué. L'ennemi est à la porte, et l'espoir de maintenir les horreurs de la guerre éloignées du sol sacré de l'Allemagne doit être abandonné. En dehors de l'Allemagne, l'effet de la grande victoire russe ne sera pas moins marquant. Il ne sera plus possible de persuader les pays neutres — même ceux qui ont le plus vif désir de l'être — du triomphe des armées allemandes, et, dans bien des directions, la désillusion aura des conséquences de moins en moins agréables à l'Allemagne. Les décisions qui étaient réservées jusqu'à présent pourront être prises sans crainte. Il n'est pas exagéré de croire, comme le déclare un message de Péetrograd, que le coup frappé en Pologne marque le moment critique de la guerre.

La visite aux armées des quatre présidents

Hier, le président de la République, les présidents des Chambres et le président du Conseil ont visité la position occupée par nos troupes dans la forêt d'Argonne. Ils se sont particulièrement intéressés aux installations des abris en terre et b. anchages organisés par nos soldats avec une ingéniosité remarquable.

En parcourant à pied les lignes à travers les bois, les présidents se sont arrêtés près de plusieurs batteries et se sont fait expliquer le détail de l'organisation du tir masqué. A Clermont-en-Argonne, ils ont eu le cœur serré par l'aspect de la malheureuse petite ville incendiée et détruite par les Allemands ; ils ont visité l'hospice Sainte-Marie, qui reste seul debout au milieu des ruines.

Les présidents se sont rendus ensuite à Verdun, où ils ont vu en détail le fort de Douaumont et les ouvrages des avancées du camp retranché ; ils ont quitté Verdun dans la soirée, après une longue visite à l'hôpital militaire où, au milieu des autres blessés, ils ont vu M. Maginot, député de la Meuse, qui, comme on le sait, a été grièvement blessé ces jours derniers. — (*L'Information*.)

AMSTERDAM, 29 novembre (*Dépêche Havas*). — Le correspondant du *Tijd* à Shuis dit

voies de France en Pologne où la bataille décisive se déroule.

Dans les derniers jours, on a reparlé de la perte de Zeebruges, qui avait été gravement avarié par le bombardement des navires anglais et on croit que les Allemands ont en vue une attaque importante contre les vaisseaux anglais et français. Zeebruges sera, en effet, une grande base pour les sous-marins.

Un message du roi de Roumanie

BUCAREST, 29 novembre (*Dépêche Havas*). — La session ordinaire du Parlement s'est ouverte hier, à midi.

Le roi Ferdinand, accompagné du prince Carol, a lu un message dans lequel il déclare :

Au moment où j'ouvre pour la première fois la session ordinaire du Parlement, ma pensée se dirige vers mon oncle aimé, dont la perte est unanimement déplorée.

Par sa sagesse, ses vertus, son travail incessant, voué entièrement au bien général, le roi Carol inscrit dans l'histoire de notre nation ses pages les plus glorieuses. Pendant la guerre, il mena notre brave armée à la victoire ; pendant la paix, il veilla, infatigable, et guida l'entier développement qui nous permit, en moins d'un demi-siècle, sous son règne béni, de fonder un royaume qui avance, confiant, dans l'accomplissement de sa destinée.

Nous ressentons d'autant plus aujourd'hui la perte de ce grand roi que la situation internationale se trouve d'une gravité inaccoutumée.

Afin de pouvoir traverser ces temps difficiles, nous avons besoin du concours sincère du patriotisme éclairé de toutes les forces de la nation, nous avons besoin de l'union de tous.

J'ai la conviction que, pénétrés de l'importance de la situation actuelle, vous donnerez à mon gouvernement tout votre appui pour l'accomplissement des projets de loi exigés par les circonstances, en vue de faire face aux besoins de notre armée, que la nation entoure de son affection et de sa confiance.

Des applaudissements prolongés et des ovations ont accueilli les paroles du roi.

La décoration du docteur Langlet

Le *Journal officiel* a publié hier le décret nommant chevalier de la Légion d'honneur le docteur Langlet, maire de Reims (Marne), conseiller général de la Marne, docteur en médecine, conseiller municipal de Reims depuis 1900 et maire de cette ville depuis 1908, conseiller général de la Marne depuis 1907. Le décret, après avoir énuméré les titres du docteur Langlet, ajoute cette mention élogieuse : « Conduite héroïque devant l'ennemi. »

Les pertes allemandes à Tsing-Tao

BERNE, 29 novembre (*Dépêche de l'Information*). — D'après des informations officielles, les pertes éprouvées par les Allemands à Tsing-Tao sont de 4.250 hommes, dont 600 blessés et 170 morts.

La Presse Française et Étrangère

L'Alsace française

M. Edouard Schuré consacre, dans la *Revue des Deux-Mondes*, une intéressante étude à « l'Alsace française ». Après avoir montré l'Alsace sous le joug prussien et traité la question de l'autonomie, il montre quel est le rôle de l'Alsace dans l'Europe fédérée, dont il prévoit la formation :

Une Europe nouvelle, l'Europe fédérée, se lève à l'horizon. Son pacte, cimenté par le sang versé pour la cause commune, s'est conclu d'un libre élan vers un même idéal de justice et d'humanité. Elle châtiera les coupables et réglera les limites et le sort des peuples selon leurs âmes et leurs volontés. Alors l'Alsace-Lorraine, qui fut, pendant un demi-siècle aux mains de l'Allemagne, le gage d'une victoire inique, celle de la force brutale sur le droit, l'Alsace-Lorraine rendue à la France sera le gage et le symbole d'une victoire sereine et radieuse : celle du Droit sur la Force.

Le duc d'Orléans rend hommage à la "belle France"

MM. Charles Maurras et Maurice Pujo ont eu avec le duc d'Orléans un long entretien qu'ils reproduisent dans l'*Action française*.

Après avoir rappelé comment ses offres de servir furent tour à tour déclinées par M. Viviani, par le roi George V, par le roi Albert, et par Agha-Khan, chef des musulmans de l'Inde, le duc d'Orléans a brusquement changé de sujet, en disant : « Ne parlons plus de moi, parlons de la France ». Et voici en quels termes il en a parlé :

— Puis-je me plaindre de quelque chose devant ce que la France a souffert, devant ce qu'elle souffre encore : l'invasion, l'occupation, le passage de ces hordes brutales et stupides sur sa civilisation, sur sa beauté, dont le souvenir ne quitte pas mon cœur d'exilé ? Ces horreurs infligées à des innocents, à des pierres mêmes, avilissent à jamais une nation, une armée, une monarchie : les princes et les chefs de l'Allemagne sont en train de se déshonorer et de déshonorer la guerre qui fut jadis la grande école de l'honneur. Ils méritent leur orgueil à d'ignobles atrocités.

Mais, du fond de tous ces malheurs, comme la France est belle ! Elle ne fut jamais plus belle qu'aujourd'hui. Les plus directement frappés sont les plus résistants. Tenez, j'ai lu une lettre admirable qui vient de la plus offensée et de la plus meurtrie de toutes nos villes martyres, de Reims. En réponse aux sentiments si naturels que je lui exprimais pour le vandalisme souffert par la cathédrale du sacre, le vénérable cardinal-archevêque de Reims m'a adressé des pages qui ne sont qu'un cri de douleur. Eh bien ! il en ressort une invincible espérance.

Glorifions nos héros

De l'*Homme enchaîné* :

On se rappelle le geste héroïque du jeune Emile Desprès, âgé de quatorze ans, qui, sommé par un capitaine allemand de fusiller un des nôtres, blessé, abattu, avec l'arme qu'il lui avait remise, le soldat teuton, en criant : « Vive la France ! », puis tomba à son tour sous les balles prussiennes.

M. Alasser, député de Gien, a demandé au ministre de l'Instruction publique de bien vouloir commander à un artiste le buste de ce jeune héros, afin que toutes les écoles de France puissent en posséder un moulage.

Les enfants de France applaudiront les premiers à cet hommage.

Le bâton de maréchal

M. Gustave Hervé applaudit sans réserve, dans la *Guerre sociale*, à la distinction que le gouvernement vient de décerner au général Joffre, dont il termine l'éloge par ces mots :

Je vous vois venir. Pourquoi, s'il a tant de vertus, au lieu de la médaille militaire, ne lui a-t-on pas apporté le bâton de maréchal ?

Pourquoi ? Mais comment ne savez-vous pas qu'il est convenu tacitement entre tous les Français, depuis quarante-trois ans, qu'il n'y aurait plus que des généraux à la tête de nos armées tant qu'elles ne seraient pas allées pêcher un bâton de maréchal de France dans les eaux du Rhin ?

L'autre guerre

M. Eug. Joliet préconise, dans la *Matin*, la guerre aux œuvres allemandes : petits dictionnaires Feller et Wershoven, stylographes et cartes postales *made in Germany* et toute la camelote d'outre-Rhin :

Jeunes gens, ne demandez pas cette année de jouets électriques : quatre-vingt-dix pour cent sont de fabrication allemande.

L'hiver sera peut-être rigoureux, jetez au feu les éditions Tauchnitz et toute la pacotille des libraires allemands. Ce feu de joie réchauffera le cœur de la France. Vous aurez sans péril fait une bonne guerre, et vous vous serez préparé, pour les années prochaines, une abondante moisson commerciale et industrielle.

C'est dès maintenant qu'il faut, avec nos alliés, conquérir le marché mondial, et nous aurons, aussitôt après la paix victorieuse, une ère de prospérité sans exemple dans l'histoire des peuples. Mais il faut vouloir et vouloir avec opiniâtreté.

L'espionnage des forains

On sait avec quel art les Boches raffiquaient l'espionnage ; il n'est pas jusqu'aux forains d'origine allemande qui, sous prétexte de tournées dans les régions frontalières, ne fussent des agents de renseignements aux gages de l'état-major. On lit à ce propos dans le *Journal* :

Le cirque Charles Kron visita tour à tour, et sans le moindre souci de la concurrence d'une entreprise similaire, Roubaix, Charleroi, Bruxelles et Liège dans les derniers mois de 1913. Ces établissements ont leurs afficheurs compris dans leur personnel. Le chef d'équipe se faisait, la plupart du temps, accompagner par l'afficheur municipal pour se faire indiquer les meilleurs emplacements, en vue de la publicité, et, pendant qu'il obtenait habilement mille renseignements précieux, ses hommes se répandaient partout et notaient à leur aise toutes les indications susceptibles d'être utilisées en temps de guerre.

Les brevets allemands en France

M. Henri Allart, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, pose, dans le *Temps*, la question de savoir s'il faut annuler les brevets d'invention pris en France par les Allemands. L'annulation pure et simple de ces brevets n'irait pas sans difficultés. Mais il y a une solution : c'est celle de la licence obligatoire, que M. Allart définit ainsi :

L'industriel ou le commerçant français qui a intérêt à exploiter le brevet étranger doit pouvoir le faire, à la charge de payer une redevance dont le chiffre sera fixé et le règlement déterminé suivant une procédure organisée par les pouvoirs publics. La redevance sera naturellement séquestrée jusqu'à la fin des hostilités comme tous les biens appartenant aux ennemis.

Le titulaire du brevet en restera propriétaire, mais il subira, en ce qui concerne son exploitation, une expropriation pour cause d'utilité publique moyennant une indemnité dont le principe enlève à la mesure tout caractère de spoliation.

Les vues allemandes sur la Belgique

Herr Erzberger, membre influent du centre allemand au Reichstag, vient de publier dans la *Aachener Rundschau* d'Aix-la-Chapelle, un article remarqué sur l'avenir réservé à la Belgique. On y lit entre autres sottises :

L'Allemagne ne saurait souffrir plus longtemps à sa frontière orientale un état neutre indépendant, et il est essentiel pour elle qu'elle trouve et s'assure un libre débouché sur la Manche anglaise.

L'armée allemande n'a pas fait pour rien des sacrifices aussi considérables, et une Belgique indépendante, même si l'Allemagne retenait le droit de l'occuper ou de passer par son territoire, ne répondrait pas à nos vues.

L'avenir de la Belgique doit être tel que ce pays ne puisse plus être employé comme l'instrument passif de l'Angleterre sur le continent.

La Belgique doit être employée par l'Allemagne comme une arme contre les Anglais.

L'avance russe en Galicie

Du *New-York Herald* :

Le professeur Paris, correspondant du quartier général russe, commentant la dernière victoire en Pologne, écrit, à propos de l'avance sur Cracovie :

« La pression russe sur Cracovie promet, d'abord, de régler le sort de la Galicie occidentale, dont la population est essentiellement polonaise et prête à répondre à l'appel du grand-duc. Ensuite elle produit une brèche entre les Allemands et les Autrichiens, qui se séparent déjà, très mécontents, les uns des autres, et dont les intérêts politiques deviennent de plus en plus différents. »

« Une avance plus accentuée à travers cette brèche ferait venir les Russes en territoire slave, car les Tchèques et autres habitants de la Silésie méridionale sont russophiles et parfaitement hostiles aux Allemands. »

Un hommage à la valeur française

Dans un article publié par le *Daily Mail*, M. Lovat Fraser s'exprime en ces termes sur les Français :

Je considère que l'aspect le plus encourageant de la guerre actuelle nous est donné par les succès de la France — cette nouvelle France silencieuse, résolue, infatigable et imperturbable.

Depuis le moment où le général Joffre a repoussé l'ennemi de la Marne, les lignes françaises n'ont jamais été brisées, car chaque vide a immédiatement été comblé. Les pertes ont souvent été sensibles ; malgré cela, la ligne s'est petit à petit étendue jusqu'à la mer. Leur conduite a été partout merveilleuse ; ils ont toujours repoussé l'ennemi. Cependant, ils parlent peu de leurs succès et ne se plaignent de rien. N'oublions pas qu'ils se défendent sur un grand front, alors que notre front est petit ; n'oublions pas qu'une partie de leur territoire est dévasté. Lorsque nous songeons à tout ce qui a été obtenu jusqu'à présent, nous arrivons à la conclusion que pour la France commence à peine maintenant la seconde phase de la guerre et qu'elle prépare de grands événements.

La Guerre anecdotique

La mort du comédien

M. Robert de Lezeau — pseudonyme d'un critique dramatique doublé d'un auteur à succès — raconte, dans le *Figaro*, la mort du jeune acteur Garrigues, du théâtre Réjane :

Il était parti avec une ardente gaieté. En lui s'éveillait l'instinct magnifique des grandes choses vers le quelles il allait. Il riait à son destin, il riait. Mais il avait un grand frère qui pleurait — et qui pleurait si fort qu'il ne put se résoudre à laisser partir le « petit » tout seul. Qui donc le soignerait, le dorloterait, releverait à la tombée de la nuit le col de sa capote ? Le grand frère, malgré la quarantaine, s'engagea donc comme simple soldat. Je crois bien qu'il est aujourd'hui lieutenant. Quelques semaines plus tard, vers la fin du jour, le petit tomba mortellement frappé. L'ainé se précipita et embrassa avec désespoir le pauvre visage tout couvert de sang. Il prit le corps dans ses bras, et sous la mitraille, en pleurant à gros sanglots comme un enfant, il alla mettre à l'abri le cadavre bien-aimé, puis il vint reprendre sa place de combat. Le soir, il enterra le petit comédien dans un cimetière de campagne. Dès lors il ne songea plus qu'à le venger. Il s'en occupa.

Ils s'égorgent entre eux

De *Paris-Midi* :

C'était à Louvain. La soldatesque allemande s'était attaquée à la bibliothèque ; mais auparavant, dit-on, les plus précieux manuscrits et incunables qu'elle contenait avaient pris le chemin de Berlin. Pour fêter ce succès, les guerriers de Guillaume II pillèrent ensuite les cabarets.

Dans une maison où logeaient deux officiers bavarois, la maîtresse du logis entendant des cris accompagnés des bruits de sabres et de bottes dans la rue, manifesta quelque juste frayeur.

— Ne craignez rien, madame, dirent les officiers bavarois, ils ne feront rien ici.

Devant cette assurance, la jeune femme monta au premier étage pour coucher ses enfants. Lorsqu'elle redescendit, elle trouva dans la salle à manger son mari et les deux officiers bavarois gisant sur le sol, la gorge tranchée par les soldats ivres du kaiser.

Leurs parlementaires

De l'*Intransigeant* :

Comme le combat avait été très rude, dans ce coin des Vosges, et que les Boches avaient été très malmenés, deux officiers, un capitaine et un commandant allemands, vinrent en parlementaires demander un armistice.

— Vous en aurez un, et bien long, quand vous serez tous exterminés, leur répondit-on au camp français.

— Eh bien alors, dirent les deux officiers, est-ce que vous ne pourriez pas nous garder prisonniers ?

Leur discipline

M. Charles Leboucq, député de Paris, engagé pour la durée de la guerre et maréchal des logis au 13^e d'artillerie, actuellement en mission dans le Nord, écrit au *Journal* une lettre dont nous extrayons l'anecdote suivante :

Une de nos autos-mitrailleuses accomplit ici, la semaine dernière, un raid étonnant. Le lieutenant de vaisseau qui la commandait avait appris qu'un régiment allemand devait entrer, fîmes en tête, dans un village. Il arriva au-devant de la colonne et devant les premiers rangs fit tourner son moulin. Les Allemands avaient ordre de défilé au pas de parade ; on ne leur avait pas dit de tirer. Ils continuèrent à défilé et ils se laissèrent couper, passivement, jusqu'au dernier homme, par la mitraille. Un fîfre, échappé miraculeusement aux premières balles, continuait à marcher seul, en tête du régiment défunt ; l'homme mourut l'instrument à la bouche. Toute la passivité prussienne est contenue dans ce trait : servilement, on obéit au mot d'ordre. On ne raisonne pas, on meurt, troupeau passif et sans initiative.

Encore une histoire d'espionnage

De la *Liberté* :

On sait que les Allemands utilisent mille procédés d'espionnage, dont la plupart sont aujourd'hui évanés. Ces chiens de berger de races allemande et belge, dont la mode s'est propagée en France pendant ces dernières années, leur ont fourni des auxiliaires précieux dans les départements envahis. Tandis que nous en faisons des chiens de luxe ou des chiens policiers, les nombreux amis que les Boches entretenaient chez nous préparaient leurs molosses pour le service de l'espionnage. Un habitant des environs de Reims, arrivé hier à Paris, m'a conté le fait suivant :

« Des aviateurs militaires étaient intrigués, depuis quelque temps, par les allées et venues de chiens dits chiens policiers. Ces animaux se rendaient à toute allure des environs de l'aérodrome de Bétheny dans la direction de Brimont pour retourner, quelques heures après, à leur point de départ. Des journaux venaient de publier l'histoire de ce gamin qui fut surpris, faisant l'espionnage au profit des Allemands, avec deux chiens danois qui lui avaient été fournis. Les aviateurs guettèrent le passage des chiens policiers et en abattirent deux. Sous leurs colliers, ils trouvèrent des plus adresses aux ennemis. »

L'église d'Haraucourt bombardée par l'ennemi



Nous avons donné hier plusieurs photographies des ruines que les hordes dévastatrices ont accumulées dans les paisibles régions de l'Est. Haraucourt, pas plus que les villages voisins, ne fut ménagé par l'ennemi, et son église fut en partie détruite. L'intérieur n'est plus aujourd'hui qu'un amas de décombres ; sa toiture, sa façade et son clocher ont également disparu sous la mitraille.

Une barricade à Nomény



A l'époque de la défense de Nomény, Français et Allemands se battirent même dans les rues du village. Nos soldats, pendant l'action, s'abritèrent derrière des barricades élevées rapidement et qu'on retrouve encore aujourd'hui. C'est ainsi que notre envoyé spécial a pu photographier le retranchement que nous reproduisons ici et qui défendait une des principales voies de la localité.

Les ruines de la ferme de Lœmont



A quelques kilomètres d'Anthelupt, sur une hauteur, la ferme de Lœmont fut prise quatre fois par les Allemands et définitivement reprise par nos troupes. Il y eut là le combat le plus effroyable, peut-être, de la région.

Un convoi dans les ruines de Baccarat



On sait quel supplice a subi Baccarat. Le feu a ravagé un vaste quartier dont il ne reste qu'un amas de décombres. La coquette cité n'est plus aujourd'hui qu'un champ de désolation où la cruauté des barbares a sévi.

La cinquième arme n'a pas chômé

Nos aviateurs se sont rendus utiles, simplement et sans souci du danger

Sur la frontière de l'Est, 21 novembre.

Au début de ces notes prises au jour le jour, une mise au point semble nécessaire. Le public n'a pas toujours été tenu au courant, d'une façon très exacte, de ce que font les aviateurs. Certains se sont émerveillés au récit d'exploits qui appartenaient au domaine des actes les plus ordinaires, d'autres ont décrié des prouesses qui ne peuvent que faire sourire ceux qui vivent chaque jour l'existence si angoissante, si passionnante des camps d'aviation. Je me contenterai de citer quelques exemples recueillis récemment dans les journaux :

« Le lieutenant... a fait un vol de 4.800 kilomètres, dont 4.500 au-dessus de l'ennemi, en cinquante-cinq heures ». Ce que le correspondant omettait de dire, c'est que ces chiffres constituent le total des kilomètres et des heures de vol du lieutenant français — au service de la Russie — depuis le commencement de la guerre.

Un autre écrivait : « Pendant seize heures, l'aéroplane (un taube) survola le bois et y jeta 985 bombes ». Cette affirmation se passe de commentaires ! La charge ordinaire des avions est de quatre obus de 90 ou de cinq ou six bombes Hazen. Quant aux seize heures !...

Un troisième journaliste assurait que depuis le début de la guerre une escadrille avait fourni une centaine de reconnaissances. Ce chiffre l'impressionnait. Je connais une escadrille qui en est à sa 212^e, sans avoir enregistré le moindre accident, le plus petit incident. Elle a totalisé près de 450 heures de vol, et, croyez-moi, elle n'est pas la seule dans ce cas.

Enfin, dans un récit de combat aérien en escadre (sic), l'un des acteurs de cette rencontre parlait d'un jet de bombes très facile à contrôler, les pilotes descendant très bas après chaque lancement pour se rendre compte de l'effet des projectiles. Il affirmait également avoir vu une locomotive précipitée contre un remblai et éventrée. Nul pilote, nul passager ayant volé au-dessus de l'ennemi n'a pu prendre au sérieux semblables hauts faits ! Donés d'un courage et d'une habileté reconnus par tous ceux qui les approchent, ces aviateurs affirment ne point pouvoir reconnaître l'effet de leurs bombes, sauf dans des cas absolument exceptionnels où ils aperçoivent la panique produite, mais sans pouvoir donner de précisions. De plus, dès qu'ils ont opéré leur lancement, s'ils modifient leur altitude, c'est pour l'augmenter et non pour la diminuer, ce qui constituerait une imprudence folle et inutile.

Il nous a semblé nécessaire de dévoiler ces inexactitudes et ces exagérations qui empêchent le public de se faire une opinion juste sur le travail effectué à la guerre par l'aviation.

Au cours de quelques articles, nous dirons d'une façon absolument sincère ce qui se passe dans la cinquième arme. L'héroïsme a horreur du bluff : nous citerons les faits, c'est tout.

Des héros

Aujourd'hui, nous nous contenterons de raconter des actes qui prouvent que les observations formulées au début de ces notes ne manquent pas de justesse.

L'adjudant... bien connu déjà avant la guerre pour ses raids d'endurance, a mis cent heures de vol à son actif depuis l'ouverture des hostilités. Le 19 novembre, en quatre reconnaissances successives, malgré le froid qui rendit malades plusieurs pilotes et observateurs, il a volé 7 heures 20, réglant des tirs, repérant des objectifs et lançant des bombes. Le lendemain, il tenait l'air 5 heures et au cours d'une de ses sorties rencontrait un Aviatik sur lequel il tirait sept chargeurs, l'obligeant à rebrousser chemin en hâte. Ces hauts faits ont valu au courageux pilote d'être cité, pour la seconde fois, à l'ordre du jour de la première armée.

Un autre héros : le caporal... engagé... effectue chaque jour une, deux ou trois sorties, emportant chaque fois deux bombes Hazen et 1.000 fléchettes... qu'il va lancer sur l'ennemi. Le 19 novembre, en passant au-dessus de Th..., qu'il allait bombarder quotidiennement avec succès, il fut atteint à 2.400 mètres par trois éclats d'obus tirés par des canons à tir vertical. Un éclat coupait net le croisillonage en corde à piano de l'aile droite, un autre s'arrêtait près du longeron, le troisième frappait le fuselage à 20 centimètres du corps du pilote. La position était critique !... s'en souciait peu. Il avait son chargement, il voulait le lancer. Il cherchait l'ennemi, cette attaque lui indiqua l'endroit où il se tenait et, immédiatement, en plusieurs orbes savants, le pilote alla projeter ses bombes et ses fléchettes au bon endroit. Puis il revint se poser à son port d'attache avec son oiseau blessé ! Cet exploit a valu à l'engagé danois une citation à l'ordre du jour et une proposition pour la médaille militaire.

Citons un exemple prouvant l'effet des bombes lancées par nos aviateurs. Le 12 novembre, on a trouvé sur le cadavre d'un soldat allemand une carte postale que ce militaire adressait à un de ses camarades, en

garnison à Metz. Cette carte, datée de Saint-Mihiel, contenait le renseignement suivant : « Le 1^{er} octobre, une bombe lancée par les aviateurs français sur Saint-Mihiel a tué 4 artilleurs et en a blessé 16 autres ; tous appartenaient à la 4^e batterie. Elle a tué aussi 4 soldats d'infanterie. » Cette bombe, qui pesait 20 kilos, avait été jetée par le caporal... promu sergent. Et je vous affirme que... fut le premier étonné en apprenant les ravages causés par son projectile, car, à l'encontre du pilote dont je parlais tout à l'heure, sa curiosité n'était pas allée jusqu'à l'engager à descendre dans la zone dangereuse pour constater les effets de son tir.

Au-dessus des lignes allemandes

Je terminerai aujourd'hui par un dernier trait d'héroïsme qui a valu à son auteur la citation à l'ordre du jour et la médaille militaire. Il s'agit du pilote civil très connu,

Le 30 septembre, il partait en reconnaissance avec le sous-lieutenant... pour découvrir l'emplacement de l'infanterie allemande. Il volait à 1.200 mètres, dans les nuages. Soudain, pensant être au-dessus du point cherché, il descend de 50 mètres pour sortir de l'ouate qui l'entourait. Son passager se repère, jette ses bombes et... fait demi-tour pour essayer de juger les effets de ses projectiles. A cet instant, une balle traverse la carte que le sous-lieutenant... tenait à la main, une seconde pénètre dans le pied de l'officier et la troisième entre derrière le talon de... et ressort devant la jambe, au-dessus de la cheville, après une course de 12 centimètres. L'appareil était à 17 kilomètres des lignes françaises. Malgré l'hémorragie, le pilote ne perdait pas son assurance et se contentait de conduire avec un pied seulement. Il faisait même des glissades sur l'aile afin de faire croire aux Allemands qu'il était mort et que d'un moment à l'autre l'avion allait tomber à terre. Mais tout marchait à souhait, les aviateurs rentraient à leur centre et faisaient leur rapport, après quoi on les conduisait à l'hôpital d'Amiens... fut transporté depuis aux Sables-d'Olonne, où il attend avec impatience une convalescence qu'il emploiera aussitôt à aller rejoindre son escadrille... pour recommencer... — J. R.-M.

Infirmières de la Croix-Rouge prisonnières en Allemagne

Au début des hostilités, la Société de la Croix-Rouge française envoya une équipe d'infirmières à l'hôpital militaire de Maubeuge. C'étaient Mmes d'Arnaud, infirmière major ; comtesse Jacques de Chabannes La Palice, comtesse de Latour-Maubourg, d'Armagnac, Mlle de Lyrot.

Durant le siège de la place, ces infirmières volontaires restèrent à leur poste bien que le feu des canons allemands fût souvent dirigé sur l'hôpital... Depuis l'occupation de la ville, on était sans nouvelles d'elles.

Contrairement à tous les usages de la guerre, les dames de la Croix-Rouge ont été faites prisonnières et conduites en Allemagne. L'une d'elles vient d'écrire à sa mère. La lettre, arrivée à destination par l'intermédiaire du comité international de la Croix-Rouge, porte la suscription suivante : *Agence des prisonniers de guerre*.

Il semble que, chaque fois qu'ils l'ont pu, les Allemands ont violé toutes les conventions qui régissaient la guerre moderne et dont ils étaient signataires.

Héroïque attitude d'un notaire

Dans un petit village de l'Oise de 600 habitants, Baron, près de Senlis, lors de l'occupation par l'armée ennemie, la municipalité étant absente, un groupe d'officiers pénétra chez le notaire de la localité, M^r Robert.

Sous le prétexte qu'un habitant avait tiré deux coups de revolver contre les troupes allemandes, les officiers prussiens arrêterent le notaire et le firent passer, dans sa propre étude, devant un conseil de guerre.

La sentence fut que le village serait incendié et que lui serait fusillé avec les 213 habitants qui étaient restés. — Votre sentence est arbitraire, répondit sans trembler le notaire. Si cependant il vous faut une victime, fusillez-moi, mais je ne sais pas pourquoi vous feriez plus de 200 victimes innocentes. Quand vous aurez brûlé toutes les maisons et tué tous les habitants, vous ne serez pas plus avancé ; vous aurez seulement privé vos hommes de vivres et de logement.

— Tant pis, dit le colonel allemand, nous ne pouvons changer la sentence.

Après plus de deux heures d'attente, l'officier prussien, en présence des explications données par le notaire, modifia sa sentence : le coupable seul serait exécuté et sa maison brûlée.

C'est ainsi que, grâce à sa courageuse attitude, M^r Robert évita un grand désastre à sa commune.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

L'aide des artistes aux soldats blessés

La première des matinées nationales, fondées par l'Association fraternelle des Artistes, a eu lieu hier dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, au milieu d'un grand enthousiasme.

Enthousiasme absolument justifié, pour toutes sortes de motifs parmi lesquels on aurait tort de ne pas citer le programme même de la réunion. Mais d'abord, la solidarité généralement active des membres de l'Association fraternelle des Artistes a voulu venir en aide aux bons combattants de tous les théâtres qui souffrent, à l'heure actuelle, de ne plus livrer sur les scènes publiques de Paris et de la province de ces batailles qui se terminent toujours par des victoires.

Et puis, on a estimé que le merveilleux stoïcisme de Paris qui supporte sans la moindre plainte, avec un calme gravement souriant, tous les inconvénients tragiques de la situation et jusqu'à l'absence du gouvernement, méritait d'être récompensé. On lui a apporté, comme récompense, de la littérature et de la musique. Quel reconfort, quelle exaltation pour Paris ! Et comme Paris s'est montré digne du soin que l'on prenait de lui plaire noblement !

Une foule magnifiquement empressée comblait l'incomparable amphithéâtre de la Sorbonne. Foule bourgeoise et foule populaire aussi, ardente à admirer, ardente à applaudir, ardente également à dire, en cette fête du patriotisme, sa foi et sa espérance, sa certitude ! L'éminent doyen de la Faculté des Lettres, M. Alfred Croiset — si nous n'étions pas en temps de guerre, je me permettrais peut-être de faire remarquer aux rédacteurs du programme que le nom de M. Croiset se contente d'un s et ne va pas jusqu'à réclamer un z. Bref, M. Alfred Croiset est chargé d'exprimer les idées et les sentiments des organisateurs de cette première matinée nationale et de tout ce public, multiple et un, qui est entièrement de cœur avec eux et qui montre incessamment cette étroite alliance par ses acclamations immenses et retentissantes, longuement retentissantes.

M. Alfred Croiset célèbre, avec autant de finesse que de précision, la victoire de la patrie. Il dit les causes de la guerre et les conséquences de la victoire certaine. La justice et la liberté l'emporteront avec nos alliés et nous. La supériorité de l'idéal sera proclamée par la supériorité des forces militaires. Et la civilisation la plus délicate se manifestera, de surcroît la plus puissante. Et M. Alfred Croiset ouvre — devant ce vaste public passionnément attentif, ou plutôt, selon sa manière qui est toute réserve et nuance, il entrouvre — des horizons prodigieux dont on distingue déjà toutes les lignes essentielles. La France et ses alliés vaincront, et par eux vaincront les principes de progrès national et de progrès humain. La société entière aura coopéré à cette œuvre héroïque. Mais de grandioses répercussions s'annoncent et l'on peut prévoir une organisation plus parfaite de cette société, une société vraiment fraternelle enfin, et, selon l'expression un peu vague, si pleine et si riche pourtant, l'harmonie sociale. Et M. Alfred Croiset, avec une éloquence prenante et si sobrement élégante, associe la littérature et l'art à cet avenir de grandeur et de beauté tout à la fois humaines et françaises.

Charger M. Alfred Croiset de prononcer le discours dans une fête où furent réalisées avec éclat tant d'idées heureuses était l'idée la plus heureuse qu'on pût avoir. M. Croiset a donné à la manifestation d'hier et à celles qui vont suivre tout leur sens et toute leur portée. Et le succès obtenu personnellement par M. Croiset atteste à quel point la population parisienne est sensible à l'autorité intellectuelle, à l'autorité morale. En vérité, tout cela est à l'honneur des membres de l'Association fraternelle des Artistes — à l'honneur de Paris...

Et les organisateurs de la réunion ne nous laissent pas oublier. Dieux merci ! qu'ils sont hommes de théâtre. Les orchestres Colonne et Lamoureux, réunis sous la direction de M. Camille Chevillard, exécutent, après *la Marseillaise*, les chants nationaux des alliés. Des boy-scouts jeunes et vigoureux, porteurs d'amples drapeaux des nations amies, abaissent, comme pour saluer, comme pour remercier, le drapeau de la nation dont on exécute le chant national.

Mais voici les poètes lyriques, Déroulède et Henri de Bornier. Encore Déroulède. Point de Corneille, mais du Victor Hugo. Et du Théodore de Banville. Et, pieuse inspiration, écoutez maintenant les belles pages des écrivains, des artistes que la guerre nous enleva : Albéric Magnard (Mme Dussanne récite le rare sonnet qu'Edmond Rostand lui dédia), Ernest Psichari, Charles Müller, Charles Péguy. Et ce sont des artistes dont il n'est plus possible d'accompagner les noms d'aucune épithète. Mme Bartet, Mme Dussanne, M. Mounet-Sully, M. Georges Grand, M. Léon Laffitte qui interprètent la musique de la poésie et la poésie de la musique. Paris vibre intensément à l'une et à l'autre. Et l'amour de la patrie et l'amour des lettres et des arts se confondent magnifiquement dans les cœurs au sortir de cette réunion imposante que M. Dalimier présida.

J. Ernest-Charles.

Les Sports et la Défense Nationale

Comité d'éducation physique

Le Cross country de dimanche

Dimanche matin, dans le bois de Ville-d'Avray, a eu lieu un cross country que le Comité d'Education physique avait organisé pour ses membres de la région de Paris. Les jeunes athlètes sont venus en grand nombre, plus d'une centaine, pour leur plus grand bien et leur plus grand plaisir. Temps doux, soleil un peu pâlot et terrain pas trop détrempé. Il y eut bien quelques passages un peu boueux à traverser, mais un cross country n'est pas une course sur piste et un endroit marécageux à franchir n'est en somme qu'une petite difficulté de plus.

Notre confrère Mercier avait parfaitement tracé le parcours, d'une longueur d'environ six kilomètres presque entièrement dans les bois ; le chemin était tellement bien indiqué, qu'il n'y eut aucun erreur.

Le départ, donné au « Père l'Auto », route de Versailles, servit aux crossmen comme point de retour.

A 10 heures, tous les concurrents sont prêts, en maillots, courtes culottes, bras et jambes nus, ils circulent du vestiaire au bois, du bois au vestiaire sans que le froid — car il fait bien un peu frisquet — semble en rien les incommoder. La culture physique leur rapportera toujours, à défaut d'autres choses, le bénéfice d'une pelisse dont ils se passent fort bien.

Remarque générale, tous les jeunes adhérents resplendissent de santé et la musculature de plus d'un est déjà harmonieusement formée. Que sera-ce dans quelque temps ! Car le but du Comité d'Education physique est de former des hommes au corps sain, bien proportionné, bien équilibré, des hommes forts (évidemment pas au sens brutal du mot) ! Et ce seront de bons petits soldats, nos soldats de demain, nos soldats de tantôt !

Rangés sur la route, les jeunes gens qui vont partir, n'occupent pas une place méticuleusement désignée, ainsi qu'il est l'habitude en ce genre d'épreuve, pas de numéro d'ordre. Ils ne viennent pas, ces braves garçons, pour gagner une course ; ils viennent pour courir dans les bois, sauter, gambader au grand air vivifiant. Chez eux, ils ne remporteront pas une médaille, un trophée acquis, au prix d'efforts exagérés, souvent ; non, ils emporteront plein leurs poumons, l'air pur des bois et de la plaine et le souvenir d'une matinée utilement passée.

Il est à noter qu'il n'y a pas que des jeunes gens dans le peloton ; voici, en effet, un homme et même — comme on dit dans les feuilletons — un homme d'un certain âge. Culotte blanche, vareuse noire, cravatée de rouge, il va de l'un à l'autre, distribuant des conseils, des renseignements, des indications. « — Oui, m'sieur Desgrange. — Merci m'sieur Desgrange », répondent les jeunes gens, car c'est en effet notre confrère Desgrange, un des plus actifs dirigeants du Comité d'Education physique, qui, avec tous les jeunes, prend une cure d'air et de lumière. Non content de prodiguer constamment ses conseils — d'un vieux à des jeunes, écrit-il lui-même, — il prêche d'exemple. Théorie, puis pratique, c'est d'un bon professeur.

Et quand, à 10 h. 15, le camarade Mercier a donné le signal du départ, tout le groupe s'ébranle, Desgrange en tête.

Des résultats ? Il y a évidemment un classement, puisqu'un premier, deuxième, troisième, etc. à l'arrivée. Mais il n'y faut guère apporter d'importance. Le vrai résultat ne réside pas dans un classement à proprement parler, tous les jeunes gens le comprennent bien. Connaître celui d'entre eux qui court le plus vite, n'est pas leur intention ni celle du Comité d'Education physique, leur but est autre, nous l'avons dit.

Et c'est très bien, très beau et c'est très bon !

Comité de la région de Paris

Tableau des terrains et moniteurs

Voici la liste de tous les terrains où les adhérents du Comité d'Education Physique de Paris seront reçus, sur présentation de leur carte, à partir du 1^{er} décembre :

VELODROME D'HIVER, rue Nélaton, à Paris. — Les mardi soir, de 8 à 9 heures (professeurs : MM. Montillier, Brancaccio, Calvet) et les vendredi soir, de 8 à 9 heures (professeurs : MM. Montillier, Calvet, Nemitz).

VELODROME DU PARC DES PRINCES, à Boulogne-sur-Seine,

près la gare d'Auteuil. — Les mercredi matin, de 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2 (professeur : M. Brancaccio) et les jeudi après-midi, de 2 h. 1/2 à 5 h. 1/2 (professeur : M. Nemitz).

GYMNASSE MUNICIPALE DE MONTROUGE, 32, Grande-Rue, à Montrouge. — Les mardi après-midi, de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 (professeur : M. Montillier) ; les jeudi après-midi, de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 (professeur : M. Blatve) ; les vendredi matin, de 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2 (professeur : M. Nemitz).

TERRAIN DE SPORT DE SAINT-OUEN, rue Lafontaine, à Saint-Ouen, près de la porte de Saint-Ouen. — Les mercredi et samedi après-midi, de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 (professeur : M. Blatve).

TERRAIN MUNICIPAL DE MONTROUGE ET TERRAIN FEDERAL DE LA F.G.S.P.F. (ancien terrain de la S.A.M.), rue Benoit-Maion, à Gentilly. — Les mardi matin, de 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2 (professeur : M. Montillier) ; les vendredi après-midi, de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 (professeur : M. Montillier).

ATHLETIC BOXING HALL (M. Falconnier, directeur), 28, rue Vandamme, à Paris (14^e). — Les samedi matin, de 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2 (professeur : M. Brancaccio).

SALLE CHARLEMONT, 24, rue des Martyrs, à Paris (boxe, canne, culture physique). — Enseignement par le maître Charlemont lui-même, les jeudi matin, de 9 heures à midi.

SALLE MAINGUET, 52, boulevard Haussmann, à Paris (culture physique et boxe). — Enseignement par le maître Mainguet les mercredi et vendredi après-midi, de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2.

GYMNASSE BOISLEUX, 14, rue de Malte, à Paris (14^e) (gymnastique respiratoire). — Enseignement par le docteur Bois-leux, tous les jours : le matin, de 10 heures à midi, et l'après-midi, de 3 heures à 6 heures.

INSTITUT MEDICAL, 34, rue du Colisée, à Paris (8^e) (culture physique). — Enseignement par M. Lefebvre, directeur, les mardi et samedi soir, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

LE CERCLE HOCHÉ, 22, rue Daru, à Paris (8^e). — Enseignement de la canne, de la boxe et de l'escrime à la baïonnette par les maîtres Bouquet et Surget, sous la direction du docteur Henriques de Zubiria, les jeudi après-midi, de 2 à 5 heures, et les dimanche matin, de 9 heures à midi. (Ces cours sont réservés aux classes 1914-15-16-17 et 1918).

GYMNASSE FOUARD, 15, avenue du Parc, à Sceaux. — Enseignement de la culture physique par M. Fouard, directeur, les mardi et samedi soir, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

TERRAIN DE SPORT AU PERREUX, 62, allée Monceau. — Enseignement de la culture physique et de l'athlétisme par les moniteurs de l'Aisacienne-Lorraine, les dimanche matin, à 10 heures.

INSTITUT D'EDUCATION PHYSIQUE RATIONNELLE, 60, rue Monge (5^e). — Enseignement par M. G. Vion, directeur, les mercredi et samedi, de 6 h. 1/4 à 7 h. 1/4. — Nota : M. G. Vion ne peut pas accepter dans sa salle plus de huit élèves.

SALLE D'ARMES ET D'EDUCATION PHYSIQUE COTIS, 63, rue Meslay (3^e). — Enseignement par M. Cotis les mercredi et vendredi soir, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

CYCLISME

L'épreuve du brevet militaire de l'U.V.F.

L'épreuve de 100 kilomètres pour l'obtention du brevet militaire s'est courue hier. Cette épreuve était exclusivement réservée aux cyclistes français faisant partie du corps de volontaires de l'Union Vélocipédique de France. Le parcours, en forêt de Sénart, comprenait douze fois un trajet compris entre Montgeron et Lieusaint.

Le départ a été donné à 10 heures du matin à Montgeron. M. Bazin, chronométriste officiel de l'U.V.F., a pris les temps ; MM. Duchesne, Lasquier et Schrader ont assuré le contrôle de Montgeron, ont donné les départs et jugé les arrivées ; MM. Roche et Seminel se sont occupés du virage de Lieusaint.

Résultats :

1. Bouquet (André), a effectué le parcours en 3 h. 10 m. 15 s. ; 2. Gayand, en 3 h. 45 m. 5 s. ; 3. Lequerré, en 3 h. 45 m. 50 s. ; 4. Pourcaux, en 3 h. 45 m. 50 s. ; 5. Linder, en 3 h. 45 m. 50 s. ; 6. Guérquin, en 3 h. 58 m. 59 s. ; 7. Huchard, en 3 h. 59 m. 5 s. ; 8. Vazeille, en 4 h. 12 m. 14 s. ; 9. Georget, en 4 h. 16 m. 43 s. ; 10. Prel, en 4 h. 16 m. 43 s. ; 11. Chabriet, en 4 h. 16 m. 43 s. ; 12. Chouvy, en 4 h. 19 m. 43 s. ; 13. Chabroux, en 4 h. 21 m. 2 s. ; 14. Desbrasses, en 4 h. 32 m. 47 s. ; 15. Coltel, en 4 h. 32 m. 47 s. ; 16. Lombard, en 4 h. 32 m. 47 s. ; 17. Cavagnes, en 4 h. 37 m. 8 s. ; 18. Vitry, en 4 h. 48 m. 20 s.

Tous ces cyclistes ont obtenu le brevet militaire des 100 kilomètres.

En outre fut également courue une autre épreuve de 50 kilomètres, celle-là comptant pour le petit brevet militaire. Ont obtenu le brevet : Duchemin, ayant couvert les 50 kilomètres en 2 h. 12 m. 30 s. ; Laleau, en 2 h. 13 m. 10 s. ; Pinckewitz, en 2 h. 13 m. 15 s. ; Roche, en 2 h. 18 m. 10 s.

Cyclisme militaire. — Les officiers, sous-officiers et caporaux du corps des volontaires de l'Union Vélocipédique de France sont convoqués ce matin, à 8 h. 30, aux bureaux de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, pour manœuvres d'armes.

Rendez-vous, pour les autres volontaires, demain mardi, à 8 heures du matin, aux mêmes bureaux de l'U.V.F.

Le Tour de France 1914. — L'homologation du Tour de France, qui s'est couru en juillet dernier, ne pourra être prononcée qu'après la guerre. M. Breton, président de l'Union Vélocipédique de France, vient d'en aviser les organisateurs, expliquant que le dossier énorme constitué à ce sujet n'a pu être examiné avant les hostilités et ne pourra l'être qu'après la fin de celles-ci.

Le trafic des cycles en Angleterre. — La Grande-Bretagne a exporté en 1913, en cycles et pièces détachées, pour une valeur de 52.180.000 francs ; l'Allemagne pour 33.375.000 francs. Les fabricants français et anglais ont une belle chance de supplanter le commerce allemand des cycles, très en faveur principalement en Russie, en Danemark et dans les Pays-Bas.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Les résultats des matches d'hier

Red Star, 2 — G.A.P., 2

Le match Red Star J.A.O., Cercle athlétique de Paris, avait attiré beaucoup de monde. Comme la recette est destinée à l'achat de ballons de football à nos soldats sur le front, on pourra, estime-t-on approximativement, en expédier une quarantaine. Excellent résultat par conséquent.

La partie fut intéressante, bien jouée. A signaler spécialement la ligne des demis du Red Star, dont Hanse, le fameux joueur belge, et, au G.A.P., Huot, le Belge Falise et l'avant David, qui fit de l'excellent travail.

Le résultat : 2 buts à 2, représente bien la physionomie du jeu. A la mi-temps, chacune des équipes avait marqué 1 but.

Les deux teams étaient ainsi composés :

Cercle Athlétique de Paris. — But : Michon ; arrières : Huot, Chantrel ; demis : Falise, Bigné, Géria ; avants : de Meersmans, Viallemontel, Devic, David, Véro, Red Star-J. A. O. — But : Adrien ; arrières : Négrauff, Jules ; demis : Decker, Hanse, Hugues ; avants : Alamargot, Ollivan, Darques, Obernesser, Rochet.

La Coupe des Alliés

Stade Français (1) bat Club Français (1) par 7 buts à 0. Gallia Club (1) bat S. C. Choisy-le-Roi (1) par 3 buts à 1. Association Sportive Française (1) bat Rueil Athletic Club (1) par 4 buts à 0. Légion Saint-Michel (1) bat Paris Université Club (1) par 6 buts à 0.

Les autres matches

U. S. F. S. A. (équipes premières, groupe I). — Sporting (1) bat Olympique (1) par 10 buts à 0. F. G. S. P. F. (groupe B). — Patronage Olier bat J. A. Montrouge par 2 buts à 1.

F. G. S. P. F. (groupe C). — S. A. de Bercy (1) bat U. A. Chantiers (1) par 3 buts à 1. F. G. S. P. F. (groupe C, équipes deuxième). — J. A. Montrouge (A) bat U. S. Auteuil par 3 buts à 1.

U. S. F. S. A. (groupe I, équipes premières). — Club Sportif de Franconville (1) et Amical Football Club (1) font match nul, 1 but à 1.

C. A. S. Générale (1) bat Racing Club de France (1) par 5 buts à 4. G. S. A. Colbert (1) bat Etoile des Deux-Lacs (3) par 5 buts à 0.

U. A. XX^e (2) et E. S. Maur (2) font match nul, 3 buts à 3. S. C. Amical Foyatier-U. S. du Gaz de Paris (équipe mixte) bat Stade Nocéen (1) par 4 buts à 1.

A. S. Français (2) bat Raincy Sports (2) par 5 buts à 2. C. A. Jeanne d'Arc de Paris bat Club S. de Fontainebleau (1) par 4 buts à 0.

C. A. S. G. (3) bat A. S. F. (3) par 8 buts à 0. U. A. du XX^e (1) bat E. S. Noisienne (mixte) par 2 buts à 0. C. A. de la Marne (1) bat S. C. Français (1) par 6 buts à 0. C. Laïque de Montrouge (1) bat Club Français (1 B) par 3 buts à 1.

C. A. S. de Levallois (1) bat C. A. S. du XVIII^e (1) par 2 buts à 1. Gallia Club (3) bat Amical Football Club (2) par 5 buts à 1.

C. A. S. Garennois (2) bat Gallia Club (2) par 5 buts à 1. Amicale Créteil (2) bat Sporting Athlétique Bercy (2) par 4 buts à 0.

Stade Athlétique Pantin (2) bat C. A. XVIII^e (2) par 2 buts à 1.

Red Star (3) bat Red Star (2) par 6 buts à 0. Amicale Créteil (1) bat S. C. Choisy (2) par 5 buts à 3. Ecole Bréguet (1) bat C. A. de la Marne (2) par 6 buts à 2.

C. A. XIV^e (3) bat Olympique (1) par 5 buts à 3. C. A. Boulonnais (1) bat C. A. P. (mixte) par 3 buts à 0. A. S. Saint-Gratinoise (3) bat U. S. des Galeries Lafayette (2) par 7 buts à 0.

Légion Saint-Michel (2) bat Légion Saint-Michel (2 B) par 3 buts à 1. Cosmopolitan Club (1) bat C. A. Enghien (2) par 6 buts à 3. Cosmopolitan Club (2) et C. S. de Franconville (2) font match nul, 1 but à 1.

Stade F. (4) bat Société Générale (4) par 4 buts à 2.

Nouvelles Sportives

ATHLETISME

Chef des coiffeurs. — Aujourd'hui lundi après-midi, dans le parc de Saint-Cloud, cross-country sur 5 kilomètres et match amical de football association, sur le terrain de l'U. S. Cloccaldienne, entre une équipe de l'A. S. Coiffure et une équipe mixte de l'U. S. C. Coup d'envoi à 2 heures précises.

Equipe de l'A. S. C. — But : Brosse ; arrières : Vasseur, Bonhomme, Denis, Guyot, Mimpoutel, Paris ; avants : Ardant, Arts, Bosch, Cavagnac, Sergent ; remplaçants : Levalleur, Miller, Braux.

Rendez-vous général à 1 heure, au vestiaire, maison Gabilon, 1, rue d'Orléans, en haut de l'avenue du Palais, à Saint-Cloud.

GYMNASTIQUE

Programme technique pour 1915. — La F.G.S.P.F. informe ses sociétés qu'elle fait éditer son programme technique de gymnastique pour l'année 1915 ainsi que les schémas des exercices du même programme.

NATATION

Records, records. — A la piscine Hébert, avant-hier après-midi, le jeune Georges Paulus, dix-sept ans, a tenté de battre le record de 100 mètres, nage libre, détenu jusqu'à présent par Pouilley, avec 1 m. 13 s. 2/5.

La tentative très heureuse donna pour le futur champion le temps superbe de 1 m. 15 s., approchant de bien peu le record de Pouilley.

Dans sa tentative, Paulus s'est adjugé un record encore inconnu, celui de 40 mètres en 21 secondes.

Deboise s'est attribué le record de 100 mètres, nage sur le dos, en 1 m. 30 s. Il bat son propre record (de France) de 8 secondes.

Les chronomètres étaient tenus par MM. Baur, Vaquerie et Bogaerts, sous le contrôle de M. Joffrin, président de l'U.F.N.

La Préparation des Futures Classes



VUE D'ENSEMBLE DE LA PARTIE



L'ÉQUIPE DU C.A.P.



L'ÉQUIPE DU RED STAR



LA POURSUITE DU BALLON

Hier a été disputé, à Saint-Ouen, un match de football association qui mettait aux prises l'équipe du Cercle Athlétique Parisien et celle du Red Star J. A. O. Cette rencontre, qui obtint le plus vif succès, avait été organisée dans le but d'acheter des ballons de football réclamés de toutes parts par nos soldats actuellement sur le front. Nous donnons ici deux vues de la partie, ainsi que les photographies des deux équipes.

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Les commandants : *Joseph Vuchette*, du 81^e d'infanterie, au début de la guerre capitaine de chasseurs à pied, attaché à l'école Supérieure de Guerre, tué le 27 octobre, près d'Ypres; *Albert Despres*, du 156^e d'infanterie, tué à Lironville (Meurthe-et-Moselle), le 22 août; *Gauryaut*, du 73^e d'infanterie, tué le 28 août, à Raucourt; *Poisot*, du 51^e de ligne, tué à l'ennemi le 6 octobre;

Les capitaines : *Graudeau*, du 76^e d'infanterie, tué le 7 septembre à Louppy-le-Château (Meuse); *Pierre Graugnard*, du 81^e d'infanterie, tué à la bataille de Verdun (Nord), le 15 octobre; *Lucien Renaud*, du 45^e d'infanterie, tué au combat de Bazoches (Aisne), le 12 septembre; *Krappier*, du 32^e d'infanterie, tué à l'ère-Champenoise le 8 septembre; *Victor Carrel*, du 44^e d'infanterie, blessé à Vic-sur-Aisne, décédé le 25 à Villers-Cotterets; *Henri Tarruhal*, du 223^e d'infanterie, tué le 9 novembre à Lunéville; *Jean-Adolphe Kappler*, du 316^e d'infanterie, tué le 7 septembre à la bataille de Nanteuil-le-Haudouin; *Henri Dentau*, chevalier de la Légion d'honneur, tué le 14 novembre; *Jacques de Béchillon*, du 79^e, mort en Belgique le 15 novembre; *Eugène Tournour*, du 145^e d'infanterie, tué sous Mameuge le 1^{er} septembre; *de Choqueuse*, du 80^e territorial, tué à la bataille d'Ypres; *Emmanuel Guimbal*, du 17^e d'artillerie, tué près de Reims le 3 octobre; *Emmanuel Leguy*, du 8^e d'infanterie, qui a succombé à la bataille de la Marne; *Raoul Cibrays*, tué dans la Somme; *Pierre Nicolas*, vingt-sept ans, blessé mortellement, décédé le 3 octobre à l'hôpital de Lerouville; *Albert Delarue*, du 73^e d'infanterie, tué à l'ennemi au combat d'Esternay (Marne) le 6 septembre, à l'âge de quarante-sept ans;

Les lieutenants : *Maurice Lecaisne*, docteur en droit, du 2^e régiment de zouaves, décédé des suites de ses blessures, le 20 octobre, à l'hôpital auxiliaire de Cambrai, à l'âge de quarante et un ans; *Louis Devennes*, du 1^{er} de marche des chasseurs indigènes, tué le 18 octobre au combat de Radtheghem (Nord); *Charles Grenier*, du 42^e d'infanterie, garde général des eaux et forêts, tué dans l'Aisne le 12 novembre; *Charles Evieux*, du 44^e d'infanterie, instituteur, tué près de Vic-sur-Aisne le 23 septembre; *France Blanchard*, du 2^e zouaves, porte-drapeau, décédé à Orlan des suites de blessures; *Joseph Clauet*, du 244^e d'infanterie, tué à Carspach, près de Bannemarie, le 11 novembre; *Emile Monjou*, du 28^e, blessé mortellement le 13 septembre, à Bermercourt; *René Prénost*, du 14^e d'artillerie, tombé glorieusement à Lahayville, le 15 novembre; *Raymond Charvet*, du 22^e territorial, tué à l'ennemi le 26 septembre; *Maurice Poirlette*, du 264^e d'infanterie, tombé glorieusement le 13 septembre, à Vic-sur-Aisne; *Jean-Baptiste Leca*, du 100^e d'infanterie, tué près de Saint-Hilaire (Reims); *Pierre Brauer*, du 9^e dragons, tombé au champ d'honneur, le 28 août, au cours d'une reconnaissance; *Louis Schell*, du 663 d'infanterie, tombé glorieusement le 9 septembre, à Fère-Champenoise; *Raoul de Preault*, du 290^e de ligne, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Nevers, chevalier de la Légion d'honneur; *Charles Philibert*, du 45^e d'artillerie, décédé le 14 novembre à l'hôpital de Bar-le-Duc; *Robert Huot de Neuvier*, tombé glorieusement dans la Marne le 5 novembre;

Les sous-lieutenants : *Joseph de Bertrand*, du 6^e bataillon de chasseurs alpins, tué devant Montfaucon (Meuse), le 25 octobre, âgé de dix-neuf ans; *Joseph Martin*, du 173^e d'infanterie, tué à l'ennemi; *Charles Bousvier*, du 67^e d'infanterie, tué à Ablonville (Meuse), le 21 septembre, à l'âge de vingt ans; *Albert Girard*, agrégé de l'Université, professeur au lycée de Bourges, du 95^e, décédé à l'hôtel-Dieu de Beaune le 15 novembre; *Charles Michel*, du 4^e chasseurs à cheval, fils du commandant;

Deux frères : *Bernard-André-Marie Sthème de Jubécourt*, maréchal des logis au 17^e dragons, et *Gaston-Xavier-Joseph Sthème de Jubécourt*, sergent au 227^e d'infanterie, tombés tous deux au champ d'honneur; deux frères encore : *Pierre Nique*, caporal au 23^e d'infanterie, tué dans les Vosges le 16 septembre, à l'âge de vingt-cinq ans, et *Jean Nique*, soldat au 43^e chasseurs à pied, tué le 16 novembre, en Lorraine, à l'âge de vingt-huit ans; le vicomte *Pierre Carrelet*, sergent au 237^e d'infanterie, second correspondant à Rome de l'agence Havas, a été tué le 7 octobre, près d'Arras, par une balle allemande reçue en plein front, au moment où il entraînait ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies, le 5 octobre; l'enseigne de vaisseau *Jean Carrelet*, son frère, tué à Dixmude; le prince *Rodolphe de Carint*, petit-fils du maréchal comte d'Ornano, tué à Ypres; les deux frères *Pierre et Pascal Gaudin*, du 49^e d'infanterie, tués côte à côte, le 12 novembre, dans les tranchées de première ligne à Oulches (Aisne); *Simonin*, du 79^e, tué à Chuignes (Somme), fils de l'ancien instituteur de Leyr (Meurthe-et-Moselle);

Le soldat *Le Bret*, licencié es lettres, ingénieur, tué à Courbesseaux; *Henri Jacqz*, du 33^e d'infanterie, avocat à la cour d'appel de Douai, tombé à l'âge de vingt-quatre ans; *Philippe Crabbe*, soldat au 9^e d'infanterie belge, fils du commandant Crabbe et de Mme, née d'Huart, décédé à l'hôpital militaire de Calais, le 3 novembre, à l'âge de vingt-quatre ans; *Jean Grundeler*, soldat au 128^e d'infanterie, tué le 9 novembre, dans l'Argonne; *Félix Birman*, soldat au 16^e territorial, tué à l'ennemi le 1^{er} octobre, à Courcelles-le-Comte, près d'Arras; *Georges Grégoire*, l'artiste de l'Odéon, récemment promu sous-lieutenant sur le champ de bataille, tué d'une balle au front, le 22 octobre, dans la Meuse; le soldat *Jean Gaudet*, tombé le 9 novembre, près de Vienne-la-Ville, au cours d'une charge à la baïonnette, âgé de vingt et un ans; *Jean Piboury*, soldat réserviste au 360^e, licencié en droit, secrétaire adjoint du conseil d'administration de l'Omniium lyonnais de chemins de fer et tramways; *Raoul Bazire*, du 67^e d'infanterie, il était le fils de l'officier d'administration principal du génie Bazire; *Maurice Bourrion*, du 406^e de ligne, tué le 6 septembre; *Numa Mathieu*, du 3^e régiment d'artillerie, ingénieur des arts et manufactures; *Pierre Wilmet*, du 13^e d'artillerie, ingénieur des mines; *Georges Boucty*, du 316^e, fils du colonel Boucty;

Augustin Rogery, ancien élève et lauréat de l'Institut catholique de Paris, docteur en droit, premier clerc d'avoué, adjudant de réserve au 82^e d'infanterie; *Ignace de Catala de Bruzard*, réserviste du 296^e d'infanterie, tué à l'âge de trente ans, dans le Pas-de-Calais; *Henri Thumerelle*, tué le 20 septembre à Reims, fils du miniaturiste bien connu; *Raymond Joran*, du 54^e d'infanterie, tué à Beauzée (Meuse), le 6 septembre; *Louise Muppell*, du 272^e d'infanterie, tué le 10 septembre aux Petites-Perthes, près de Vitry-le-François, à l'âge de vingt-sept ans; *Gonzague Teilhard de Chardin*, du 350^e d'infanterie, héroïquement tombé le 12 novembre, à Pont-Fontenoy; *Paul Gournaux*, du 346^e, décédé à Toul; *Lucien Trotignon*, du 89^e d'infanterie; *Jean-Baptiste Ollivier*, du 11^e territorial, tué à Vraux-Vraucourt, le 24 septembre; le vicomte *Fernand Jegou du Laz*, du 116^e d'infanterie, fils du comte du Laz, maire de Cléden-Pohor (Finistère); *Lucien-Marcel Rousseau*, artiste de l'Opéra et des Concerts-Lamoureux, soldat automobiliste, tué à Verzenay (Marne), en octobre; *Louis Imme*, du 2^e d'artillerie lourde, chevalier de la Légion d'honneur, tué à la bataille de la Marne; *Henri Vagin*, du 31^e bataillon de chasseurs à pied, tué le 20 août au col de Saint-Léon (Lorraine); *Emile Hefter*, du 79^e territorial, procureur de la République à Melun, décédé le 18 novembre, à Malo-les-Bains; *Auguste Langlais*, du 57^e d'artillerie, tué le 7 septembre, à la bataille de Sompuis (Marne); *Georges Jutis*, chef mitrailleur au 168^e d'infanterie, tué à un combat de Champenoux, le 10 septembre, à l'âge de vingt-deux ans; *Radisson*, soldat mobilisé, tué dans un accident d'automobile, à l'hospice de Caudebec-en-Caux, et son frère, décoré de la Légion d'honneur, à Anvers, tué dans un vol d'aviation à Poperinghe

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. M. la reine des Belges, accompagnée de ses enfants, le duc de Brabant, le comte de Flandres et la princesse Marie-José, ont rendu visite jeudi, à L.L. MM. le roi et la reine d'Angleterre et ont déjeuné à Buckingham Palace. (New-York Herald.)

Contrairement à ce qui a été annoncé, S. A. I. le grand-duc Dimitri de Russie, fils de S. A. I. le grand-duc Paul Alexandrovitch, n'a pas été blessé au combat de la Warta et est en bonne santé.

NAISSANCES

Mme André Guyon a mis au monde, à Fontainebleau, une fille, qui a reçu le nom de Madeleine.

Mme Raoul Lancien a donné le jour à une fille, qui a été nommée Nicole. Son mari est capitaine au 31^e régiment d'infanterie, blessé.

Mme Blanquique, née Berthaud, est mère, depuis le 24 novembre, d'un fils, qui a reçu le nom de Michel.

Mme Marcel Mouzon a mis au monde, à Plombières, un fils, qui a été appelé Michel.

Mme Pierre Ottenheim, née Lacroix, dont le mari, lieutenant d'artillerie, est sur le front, a donné le jour, à Toulouse, à une fille, qui a reçu le prénom de Monique.

Mme Jean-Jacques Bernard, belle-fille du spirituel auteur, M. Tristan Bernard, est mère d'un fils appelé Nicolas.

Mme Jean Tomeret a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Claude.

Mme Elton Maud, née de Villaine, a donné le jour, à Londres, le 11 novembre, à une fille qui a reçu le prénom de Genesta.

Mme Emmanuel Dufourcq est mère d'un fils. Elle était la femme du capitaine Dufourcq, tué glorieusement à l'ennemi le 29 octobre.

Mme Paul Gérard West, née Segonzac, a mis heureusement au monde une fillette qui a reçu le prénom de Catherine.

Mme Edouard de Surenain, née de Charentay, vient de mettre au monde une fille qui a reçu le prénom de Jeanne.

La vicomtesse de Cambourg, née Bournonville, est mère, au château des Marchais-Thourée (Maine-et-Loire), d'un fils qui a reçu le nom d'Hélios.

NECROLOGIE

On annonce la mort de Mme la générale Lapasset. Elle était la veuve du brillant officier qui, étant à Metz en 1870, pendant la capitulation, fit brûler les drapeaux pour ne pas les livrer à l'ennemi.

Nous apprenons la mort :

De M. Henri Devismas de Flacourt, décédé à Laviers, par Abbeville, à l'âge de soixante-quinze ans;

De M. Henry Lacard, vice-président du tribunal civil de la Seine;

De Mme Ruellan, née Kherchoue-Vuillaume, femme du lieutenant de réserve Charles Ruellan, actuellement au front;

De M. Georges Méric, référendaire honoraire au Secau de France, décédé le 28 novembre, rue Gallice, 11. Les obsèques auront lieu demain, à 10 heures;

De Mlle Denise Levrat, fille de M. et Mme Levrat, décédée à Rougival, à l'âge de dix-sept ans;

De Mme Adrienne de L'Hermite, religieuse du Sacré-Cœur, ancienne supérieure du couvent du Sacré-Cœur de Bourges, décédée à Sarria (Barcelone), dans sa soixante-troisième année. Par sa mère, elle était nièce du R. P. de Bengy, mort otage de la Commune de Paris en 1871.

De M. Paul de Fourmoussoulens, décédé subitement à son château de Moussoulens, près de Carcassonne, à l'âge de soixante-quatre ans;

De Mme veuve Edouard Girardin-Corbolan, décédée dans sa quarante-huitième année;

De Mme Sabine de Boissieu, née de Blegier de Pierregrosse, décédée à Valson (Vaucluse), le 13 novembre;

Nazelle;

De la comtesse de Balathier-Canygham, née du Canzé de Nazelle.

De la marquise de Marliave, née de Hübler.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Voici quelles sont les dates de clôture des listes d'inscriptions pour les concours d'admission au Conservatoire en 1914-1915 :

Déclamation dramatique. — Hommes : lundi 7 décembre, à 4 heures; femmes : mardi 8 décembre, à 4 heures.

Flûte, hautbois, clarinette, basson. — Jeudi 10 décembre, à 4 heures.

Cor, cornet à pistons, trompette, trombone. — Vendredi 11 décembre, à 4 heures.

Chant. — Hommes : lundi 14 décembre, à 4 heures; femmes : mardi 15 décembre, à 4 heures.

Contrebasse, alto, violoncelle. — Lundi 21 décembre, à 4 heures.

Harpe, harpe chromatique. — Mardi 22 décembre, à 4 heures.

Piano. — Hommes : lundi 28 décembre, à 4 heures; femmes : lundi 4 janvier, à 4 heures.

Violon. — Jeudi 7 décembre, à 4 heures.

Les concours pour l'admission ont lieu dans la huitaine qui suit la clôture des listes d'inscription.

Les aspirants inscrits sont prévenus, par lettre, du jour et de l'heure où ils seront entendus par le jury. Ceux qui, trois jours après la clôture des inscriptions, n'auraient pas reçu de convocation sont invités à en aviser le secrétaire.

La réouverture des Concerts Touche. — Les Concerts Touche ont fait hier, après-midi, leur réouverture définitive. Le public a justifié par son affluence et son enthousiasme une mesure qui sera la bienvenue auprès des amateurs de musique. Le programme, chaleureusement applaudi, comprenait, avec les hymnes nationaux des alliés, des œuvres de César Frank, Rimsky-Korsakow, Lalo, MM. Saint-Saëns, Widor, Fauré, Charpentier, Mouquet. — J. Ch.

L'importation du charbon

Afin de faciliter la réception des charbons dans les ports maritimes et leur transport vers l'intérieur, les services publics, les industriels et les négociants importateurs sont priés de faire connaître, soit au service du port d'importation, soit au ministère des Travaux publics (direction de la navigation), ou, pour les ports du Calvados et de la Seine-Inférieure, au service d'exploitation des voies navigables (ministère des Travaux publics, à Paris), les quantités de charbons qu'ils doivent faire venir et le délai dans lequel s'effectueraient les arrivages. Ils éviteront ainsi les retards qui se produisent dans le cas d'arrivée imprévue des chargements.

LA REPRISE DES AFFAIRES

GROUPEMENT DU VII^e ARRONDISSEMENT

Maisons ouvertes

- Abat-jour. — DEPAUX, 32, boulevard Malesherbes.
- Agences de Voyages Pratiques, 5, rue de Rome.
- Ameublements. — AU CONFORTABLE, 4-6-8, rue de Rome.
- FOREST et BEZIER, 31, rue Cambacérès.
- MAUBERT, 65, rue Gallice.
- WAHNING et GILLOW, 62, Champs-Élysées.
- Antiquités. — MARCHAND, 90, faubourg Saint-Honoré.
- Articles de voyage. — VUITTON, 70, Champs-Élysées.
- Bonneterie. — CROISSANT D'ARGENT, 142, faub. Saint-Honoré.
- Brosserie. — BROOKER, 135, boulevard Haussmann.
- Clores en gros. — REMOND, 8, rue Miromesnil.
- Colonnades. — DESFOSSE, 21, rue Lavoisier.
- GEORGES, 15, rue Royale.
- GUINTRAND, 2, rue de la Pépinière.
- Corsets. — GRANDIN, 22, rue d'Astorg.
- JULIE, 24, rue de l'Arcade.
- LÉOY, 8, place de la Madeleine.
- MARY, 6, rue Castiglione.
- Confiseurs. — REBATTET, 12, faubourg Saint-Honoré.
- Couturiers. — AINE-MONTAIGLE, 27, faubourg Saint-Honoré.
- BADUEL ET LAMBLÈTE, 17, rue Saint-Hippolyte.
- CHOINARD, 157, faubourg Saint-Honoré.
- CURIE, 6, rue Castiglione.
- JENNY, 70, Champs-Élysées.
- PAUL POIRET, 107, faubourg Saint-Honoré.
- REVERDIT, 50, Champs-Élysées.
- SIRAND, 7 et 9, rue La Boétie.
- TERNAND, 103, rue La Boétie.
- Dentelles anciennes. — STEVENS, 21, rue du Général-Foy.
- Electricité. — CHAZELLES, 178, faubourg Saint-Honoré.
- ESQUERRE, 79, rue La Boétie.
- HAMA, 23, rue Ponthieu.
- LAFOURIE, 25, rue Marbeuf.
- CH. MILDE, 115 et 117, 190, boul. Haussmann.
- THIÉRY-ALLEMAND, 41, rue de Ponthieu.
- TOURNÉ, 7, rue du Commandant-Rivière.
- Emballleurs. — HANLIER ET VAYES, 12 et 17, rue du Colisée.
- LLET-DROUÉ artistique. — CAMERINI, 103, boulevard Haussmann.
- FIVE O'CLOCK TEA. — SIRDAR, 50, Champs-Élysées.
- Fleurs naturelles. — DELSAUX, 100, Champs-Élysées.
- Fourrures. — BORDAGE, 1, faubourg Saint-Honoré.
- BRIGIAT, 70, faubourg Saint-Honoré.
- Imprimerie. — COSTEDANT, 12, boulevard Malesherbes.
- ivoires. — BELACOUR-SOULLARD, 32, rue La Boétie.
- Librairies. — AMBERT, 47, rue de Berri.
- MARTIN, 3, faubourg Saint-Honoré.
- Lingerie. — JULIE MORAND, 24, rue de l'Arcade.
- Maçonnerie. — LEVEAU, 416, rue Saint-Honoré.
- Maroquinerie. — VUITTON, 70, Champs-Élysées.
- Menuisiers. — BONNETAIN, 37 et 46, rue du Rocher.
- Meubles anciens. — FOREST, 17, rue La Boétie.
- Modes. — CAMILLE et VALENTINE, 12, rue Royale.
- GODIN, 416, rue Saint-Honoré.
- Nouveautés. — GRANDS MAGASINS de la PLACE CLICHY.
- Orfèvres. — ODIOT, 7, place de la Madeleine.
- Parfumeurs. — DARSY, 54, faubourg Saint-Honoré.
- GUERLAIN, 68, Champs-Élysées.
- HOUBIGANT, 27, faubourg Saint-Honoré.
- Peinture. — DESAGNAT, 3, rue Tronson-Ducoudray.
- JOSSERAND et LODE, 17, rue de Ponthieu.
- LEBÈVRE et VINCENT, 40, rue de Laborde.
- Photographes. — NADAR, 51, rue d'Anjou.
- Planos (facteurs de). — KRIGELSTEIN, 3, rue d'Edimbourg.
- Plomberie. — GOUPEY, 8, rue des Saussaies.
- GUILLAUD FRÈRES, 16, rue de Vienne.
- HAMM, 23, rue de Ponthieu.
- Quincaillerie. — « CLOCHE DU ROULE », 100, fg Saint-Honoré.
- Selliers. — HASTE, 8, rue de Surène.
- HERMES, 24, faubourg Saint-Honoré.
- Tailleurs. — « A LA JEUNESSE », 110, boulevard Haussmann.
- DANZLOCK, 20, rue d'Anjou.
- GINVERT EPLER, 9, boulevard Malesherbes.
- HÉBRARD ET C^o, 279, rue Saint-Honoré.
- JASKO, 12, rue Tronchet.
- KRIEGER, 23, rue Royale.
- ROCQUENCOURT et DESBRIN, 25, boul. Malesherbes.
- SUTTON LALANNE, 134, boulevard Haussmann.
- VAN ACKERE, 41, boulevard Malesherbes.
- Tailleurs couturiers. — BADUEL TAMBUTE, 17, r. St-Florentin.
- DÉRÉ, 3, place de la Madeleine.
- POINSOT, 9, boulevard Malesherbes.
- Tapissiers. — BUSSIENNE, 82, faubourg Saint-Honoré.
- JANSEN, 6, rue Royale.
- KELLER ET C^o, 153, faubourg Saint-Honoré.
- LEMOINE, 14, rue Boissy-d'Anglas.
- MAUBERT, 65, rue Gallice.
- REMON, 16, rue d'Artois.
- VANDENBERG, 30, rue Miromesnil.
- Teinturiers. — CORNU, 3, rue Saint-Philippe-du-Roule.
- GUERRIER MARCHAND, 8, rue de Duras.
- HUGON ET C^o, 59, rue d'Anjou.
- Vente d'immeubles. — J. SÉE ET GENTIL, 68, Champs-Élysées.

Treasorier du groupement : M. G. VUITTON, 70, Ch.-Élysées.

LA MANUFACTURE DE FOURRURES

65, Boulevard de Sebastopol, 66, Paris

MAISON FRANÇAISE

Solde son stock avec rabais énormes. Grand choix de Skungs, Renards, Martres, Hermines, Opossums, Astrakan, Loure, etc. Réparations, transformations à prix coûtant. Catalogue franco. Ouvert le dimanche.

ASPIRINE

"Usines du Rhône"

Origine exclusivement Française.

L'ALBUM DE LA GUERRE

Nous rappelons à nos lecteurs que nous pouvons leur fournir tous les numéros d'Excelsior, depuis le 15 août. Cette collection comprend nos numéros spéciaux de Toulouse et de la Torssaint.

Chaque numéro est envoyé en France contre 0 fr. 10 et la collection du 15 août au 15 novembre inclus est expédiée contre un mandat-poste de 10 francs. Pour l'étranger, nous adresser 0 fr. 20 par numéro ou 20 francs pour la collection.

En conservant chaque jour Excelsior, tout le monde pourra ainsi s'assurer la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Prisonniers allemands amenés dans nos lignes



Tous les jours, nous enregistrons des progrès importants dans la région de l'Est. Tandis que nos troupes avancent, chassant devant elles l'ennemi, ce dernier laisse entre nos mains de nombreux prisonniers. Conduits dans nos lignes sous bonne escorte, ceux-ci sont interrogés, puis évacués sur un dépôt de province où ils passeront leur captivité.

L'arrestation d'un espion



Les suspects sont particulièrement surveillés dans la région de l'Est. En effet, la chasse aux espions y est faite avec activité par les autorités civiles et militaires, qui signalaient récemment encore l'arrestation de plusieurs sujets à la solde de l'Allemagne.